

N° 16

7^e ANNÉE
22 Avril 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SOAVA GALLONE

Studio G.-L. Manuel frères.

qui sera la très belle et très énigmatique Lady Fawn Arden, dans « Celle qui domine », que Carmine Gallone vient de terminer pour Paris-International-Films,

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Ajincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PHATIQUE " et " LE FILM " réunis
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Chèque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.
Six mois . . . 44 fr.
Trois mois . . . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. } Un an . . . 90 fr.
Six mois . . . 48 fr.
Trois mois . . . 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
STARS : GRETA NISSEN (<i>Albert Bonneau</i>)	173
LIBRES PROPOS : PUISSANCE DU CINÉMA (<i>Lucien Wahl</i>)	176
L'AFFICHE MODERNE (<i>Boris Bilinsky</i>)	177
LES RUSSSES ET LE CINÉMA (<i>V. Mayer</i>)	179
LA VIE CORPORATIVE : CE QUI DOIT CHANGER (<i>Paul de la Borie</i>)	183
JACQUES FEYDER EST A PARIS (<i>J. de M.</i>)	184
PREMIÈRE CONFÉRENCE EUROPÉENNE DU FILM SCOLAIRE (<i>Jean Hennard</i>)	184
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS de 185 à	192
LE CINÉMA A L'ÎLE MAURICE (<i>V. H. de K.</i>)	193
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE DERNIER ROUND (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	194
CE QU'ON N'A JAMAIS DIT (<i>J. T.</i>)	194
ON TOURNE, ON VA TOURNER	194
LES PRÉSENTATIONS : ANTOINETTE SABRIER ; HÔTEL IMPÉRIAL ; POUR L'AMOUR DU CIEL ; LE CORSAIRE MASQUÉ ; C'EST PAS MON GOSSE ; MONDAINE ; PETITE CHAMPIONNE ; JUSTICE (<i>Jean de Mirbel</i>)	195
— DIPLOMATIE ; GARE LA CASSE ! ; LE BEAU DANUBE BLEU ; LE CAS DU PROFESSEUR MATHIAS ; VIVE LA RADIO ! ; DAGFIN LE SKIEUR ; LA DERNIÈRE FRONTIÈRE ; LE PROCUREUR JORDAN ; ADIEU JEUNESSE ; LA MARQUE DES QUATRE (<i>A. Bonneau</i>)	199
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynæ</i>)	201
CINÉMA EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Alger (<i>Paul Saffar</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Allemagne (<i>H. P.</i>) ; Autriche (<i>Paul Faussig</i>) ; Egypte (<i>E. R.</i>) ; Grèce (<i>Paul d'Armi</i>) ; Roumanie (<i>Alexe Rosen</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>) ; Turquie (<i>C. Vazloglou</i>)	202
FILMS DOCUMENTAIRES ET FILMS D'ENSEIGNEMENT	203
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	204

La collection de Cinémagazine constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 6 premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net ; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs.

Vient de paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

de la

CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

1927

PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE et INDEX TELEPHONIQUE.

CINEMAS classés par départements.

PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux et Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique.

INDUSTRIES DIVERSES.

LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN : Directeurs, Metteurs en scène et Artistes (163 photographies).

ÉTRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : La Production française en 1926, par Albert BONNEAU. — Tableau général des Films présentés en France en 1926, avec indication de genre, métrage et édition. — La Production américaine en 1926, par Robert FLOREY. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNÉTRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

En raison de son poids, 2 kg. 700, et des frais considérables qui s'en suivent, nous avons dû élever le prix de l'ANNUAIRE pour les Départements et l'Étranger.

Paris : franco domicile 30 francs.

Départements et Colonies : 35 fr. Étranger : 50 fr. (2 dollars ou 10 marks)

Cinémagazine Éditeur

Alfred Machard

que la Revue de France (1-4-27) désigne
comme l'un des plus étonnants romanciers
d'aventures de la littérature contemporaine

Alfred Machard

l'auteur de ces passionnants romans ciné-
optiques : Poucette -- Le Loup Garou --
Coquecignole -- Le Royaume dans la
Mansarde -- L'homme qui porte la
Mort - Le clown et sa Chimère -- Etc...

Alfred Machard

dont les œuvres sont traduites à travers le
Monde : en Allemagne, Amérique, Angleterre,
Espagne, Finlande, Flandres, Hollande, Hon-
grie, Italie, Suisse, Suède, Tchécoslovaquie, etc.

a composé spécialement pour l'écran et le célèbre comique

TRAMEL

un grand film d'aventures héroï-comiques qui sera
réalisé par M. VANDAL et Ch. DELAC
et édité par AUBERT pour le monde entier.

MM. les Directeurs

&

MM. les Critiques

EXCLUSIVEMENT

seront conviés spécialement les

**9 & 10
MAI**

à la projection de LA VERSION INTÉGRALE
de

“ NAPOLÉON ”

vu par

ABEL GANCE

et interprété par

ALBERT DIEUDONNÉ

TELLE QU'ELLE SERA LIVRÉE A L'EXPLOITATION

AVIS IMPORTANT

MM. les Directeurs et MM. les Critiques sont
priés de retenir leurs places, dès à présent,
à la Société Gaumont-Metro-Goldwyn,
35, rue du Plateau.

Production de la Société Générale des Films G. M. G. Distributeur

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

Vient de paraître :

IVAN MOSJOUKINE

Par **Jean ARROY**

Préface de **René JEANNE**

Appendice : **Mosjoukine en Amérique**

par **Robert FLOREY**

Un beau volume illustré de nombreuses photographies inédites

PRIX : **5 francs**, franco **6 francs**

Volumes déjà parus :

RUDOLPH VALENTINO

Par **André TINCHANT** et **Jean BERTIN**

PRIX : **5 francs**, franco **6 francs**

POLA NEGRI

Par **Robert FLOREY**

PRIX : **6 francs**. Envoi franco contre **7 francs** en mandat ou chèque

CHARLIE CHAPLIN

Par **Robert FLOREY**

Préface de **Lucien WAHL**

PRIX : **5 francs**, franco **6 francs**

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3. Rue Rossini, 3 — PARIS (9^e)

LA SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

présentera à l'**EMPIRE**, 41, Avenue de Wagram
le Mercredi 20 Avril, à 14 heures 30 précises :

La Duchesse des Folies-Bergère

D'après la pièce de **Georges FEYDEAU**

Mise en scène de **Robert WIENE** - Assistant **Armand SALACROU**
avec

Mady CHRISTIANS et **André ROANNE**

et

Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre

D'après l'œuvre
célèbre

d'**Octave FEUILLET**

Mise en scène
de
Gaston RAVEL

Avec
la collaboration
de
Tony LEKAIN

avec



Suzy VERNON et **Wladimir GAIDAROFF**

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA, Distributeur

Cinémagazine offre à ses Abonnés, anciens ou nouveaux,

3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNES D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous
ou 20 francs de numéros anciens,
ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNES DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales.

AUX ABONNES DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

Ils ont en outre droit, sans aucune augmentation,
à nos numéros spéciaux dont le prix est majoré.

Seules seront servies les demandes de primes qui nous parviendront
en même temps que la souscription à l'abonnement.

Renée Adorée	Huguette Duflos	Mathot (en buste)	Jane Rollette
Yvette Andrévor	id. (1 ^{re} p.)	id. dans L'Ami Fritz	William Russell
Angelo dans L'Atlantide	id. (2 ^e p.)	Georges Mauloy	Séverin-Mars
Jean Angelo (2 ^e pose)	Richard Dix	John Barrymore	id. dans La Roue
Richard Barthelmess	Douglas et Mary	Maxudian	G. Signoret
Fernande de Beaumont	Huguette Duflos (3 ^e p.)	Thomas Meighan	id. dans Le Père Goriot
Enid Bennett	Régine Dumien	Georges Melchior	Signoret (2 ^e pose)
Armand Bernard	Douglas Fairbanks	Raquel Meller	Simon-Girard (1 ^{re} p.)
id. (en pied)	D. Fairbanks (2 ^e p.)	Adolphe Menjou	id. (2 ^e p.)
Suzanne Bianchetti	William Farnum	Claude Mérelle	Gloria Swanson
S. Bianchetti (2 ^e p.)	Fatty	Mary Miles	Gloria Swanson
Biscot	Geneviève Félix (1 ^{re} p.)	Sandra Milovanoff	Constance Talmadge
Betty Blythe	id. (2 ^e p.)	id. dans L'Orpheline	N. Talmadge (en buste)
Régine Bouet	Margarita Fisher	Tom Mix	id. (en pied)
Andrée Brabant	Pauline Frederick	Nazimova (en buste)	Olive Thomas
Alice Brady	Lillian Gish (1 ^{re} p.)	Blanche Montel	Jean Toulout
Mae Busch	id. (2 ^e p.)	Antonio Moreno	Rudolph Valentino
Catherine Calvert	Suzanne Grandais	Ivan Mosjoukine	Van Daele
Marcy Capri	Gabriel de Gravone	Jean Murat	Simone Vaudry
June Caprice (en buste)	Pierre de Guingand	Mae Murray	Georges Vaultier
id. (en pied)	Mildred Harris	Musidora	Irène Vernon Castle
Dolorès Cassinelli	William Hart	Francine Mussey	Gaby Villancher
Jaque Catelain (1 ^{re} p.)	Sessue Hayakawa	Nita Naldi	Georges Wague
id. (2 ^e p.)	Fernand Herrmann	René Navarre	Fanny Ward
Charlot (au studio)	Gaston Jacquet	Pola Negri	Pearl White (en buste)
id. (à la ville)	Nathalie Kovanko	Gaston Norès	id. (2 ^e p.)
Maurice Chevalier	Henry Krauss	André Nox (1 ^{re} pose)	Claire Windsor
Monique Chryssès	Georges Lannes	id. (2 ^e et 3 ^e poses)	DERNIERES
J. Coogan (Le Gosse)	Rod La Rocque	Gina Palerme	NOUVEAUTES
Dolorès Costello	Germaine Larbaudière	Mary Pickford (1 ^{re} p.)	Eleanor Boardman
Gilbert Dalleu	Denise Legeay	id. (2 ^e p.)	Conrad Nagel
Viola Dana	Georgette Lhéry	Charles Ray	Marie Prevost
Bebe Daniels	Max Linder (1 ^{re} p.)	Wallace Reid	Jackie Coogan (2 ^e p.)
Dolly Davis	id. (2 ^e p.)	Gina Rely	Ricardo Cortez
Priscilla Dean	Harold Lloyd (Lui)	Gaston Rieffer	Billie Dove
Jeanne Desclos	Emmy Lynn	André Roanne	Ronald Colman
Gaby Deslys	Pierrette Madd	Gabrielle Robinne	Lily Damita
France Dhélia (1 ^{re} p.)	Juliette Malherbe	Charles de Rochefort	John Gilbert
id. (2 ^e p.)	Martinelli	Henri Rollan	Léon Mathot (3 ^e p.)
France Dhélia (3 ^e p.)	Edouard Mathé	Ruth Roland	John Barrymore

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.



GRETA NISSEN et WILLIAM COLLIER Jr dans Sultane.

STARS

GRETA NISSEN

LA danse a déjà fourni au cinéma un nombre considérable de vedettes. Qu'il s'agisse de Napierkowska, de Jenny Hasselquist ou d'une autre, nous avons souvent applaudi des artistes qui avaient débuté ainsi sur les planches et qui, séduites par les images mouvantes, se sont consacrées peu à peu à l'écran.

Greta Nissen, la charmante vedette de la Paramount que nous applaudissons depuis l'an dernier, appartient à cette gracieuse phalange. De nationalité norvégienne, née à Oslo, l'artiste était destinée à la danse dès son plus jeune âge. Sa mère, Agnès Nissen avait toujours rêvé de faire d'elle une étoile de ballet et, en dépit de ses moyens modestes, lui avait fait inculquer une éducation en conséquence.

À l'âge de six ans, Greta était envoyée à l'Institut de danse de l'Opéra Royal de Copenhague, où elle put tout à loisir, non seulement apprendre les multiples pas et exercices qui composent la danse classique, mais poursuivre une éducation des plus complètes. Pendant onze années, la jeune artiste demeura dans cette école. Elle avait particulièrement attiré l'attention de ses pro-

fesseurs tant par ses dons de mime que par ses connaissances de danseuse et tous étaient d'accord pour lui prédire le plus brillant avenir.

Abordant la scène, Greta Nissen fut remarquée par les souverains de Norvège, le roi Haakon et la reine Maud, au cours d'une représentation au Théâtre National. Quelques mois plus tard, sous les auspices du prince Charles de Suède, elle devenait l'étoile d'une grande représentation de charité donnée à Stockholm. Le succès qu'elle remporta ce jour-là fut considérable et les spectateurs s'accordèrent à voir en elle un des plus adroits sujets du corps de ballet.

Cependant, le cadre des scènes de la Scandinavie paraissait trop étroit à Greta Nissen. L'étranger l'attirait... Elle hésita longtemps entre la France et les Etats-Unis, puis partit pour New-York. De grandes désillusions devaient l'attendre outre-Atlantique. Il lui fallut patienter interminablement avant d'aborder la série de ses représentations. Lasse d'attendre sans résultat, elle alla trouver Fokine, le maître de ballet russe qui l'avait bien souvent conseillée et lui fit part de son désir d'aboutir



GRETA NISSEN porte avec autant de charme les voiles d'une princesse d'Orient et le pyjama d'une femme très moderne.

dans le plus court délai possible. Elle était disposée, lui disait-elle, à interpréter un rôle dans une comédie et à remettre à plus tard ses projets de danse. Des démarches furent engagées pour lui accorder satisfaction et Fokine fut assez heureux pour procurer à sa protégée un rôle important, celui de la princesse Fairy dans *Beggar on Horseback*.

Désormais, le séjour de Greta Nissen aux Etats-Unis prit une toute autre tournure que celle qu'elle avait prévue tout d'abord. L'accueil des spectateurs fut des plus chaleureux et les apparitions de l'artiste se succédèrent avec un égal bonheur. Abandonnant, momentanément, sa profession de danseuse, elle donna une série de représentations du gros succès théâtral que fut *Beggar on Horseback*. Son nom fut bientôt populaire. Mais elle ne devait pas poursuivre pendant longtemps cette nouvelle carrière qui avait, cependant, brillamment commencé.

Au cours des premières représentations de la pièce à succès, Jesse Lasky, le vice-président de la Famous Player Lasky Corporation n'avait pas été sans remarquer l'artiste norvégienne. Séduit par ses qualités et par sa beauté, il comprit que Greta serait fort à sa place au milieu de la célèbre phalange de stars dont s'enorgueillit à juste titre la Paramount. Aussi, avant que la vedette se résolût à quitter New-York pour interpréter *Beggar on Horseback* en tournée à travers les principaux Etats de l'Amérique du Nord, lui proposa-t-il un important contrat. Grande amie du cinéma, dont elle fréquentait souvent les salles, Greta Nissen se laissa convaincre et, abandonnant le théâtre, signa l'engagement. Les *movies* comptaient une étoile de plus.

Dès ses débuts au studio, Greta Nissen prouva qu'on pouvait beaucoup attendre d'elle. Elle joint, à une science experte de comédienne, une beauté des plus piquantes. Depuis un an, elle est devenue, sans grand'peine, l'une des vedettes les plus appréciées que nous aient fait connaître les studios d'outre-Atlantique.

Ce fut *L'Enfant Prodigue*, qui fit surtout connaître en France Greta Nissen. Dans l'évocation de la légende biblique que Raoul Walsh réalisa si bien pour la Paramount, l'artiste sut avec une science consommée évoquer l'enchanteresse qui ensorcelle le jeune héros et qui l'entraîne, loin du foyer familial, au milieu de Babylone,

la capitale de tous les plaisirs et de toutes les turpitudes.

Dans *Banco*, que nous vîmes ensuite, et qui fut une adaptation de la pièce d'Alfred Savoir, le rôle de Greta Nissen fut plus complexe. Elle avait à incarner le rôle de la femme en désaccord avec son mari et nous révéler les nuances les plus minimes de son caractère. La beauté n'é-



Dans *La Blonde ou la Brune* où elle est la partenaire d'Arlette Marchal et d'Adolphe Menjou.

tait plus suffisante pour rendre vivant ce personnage, il fallait aussi du talent. Ce talent, la vedette a su le mettre à contribution de la façon la plus heureuse, et donnant la réplique au remarquable interprète qu'est Adolphe Menjou, remporter un nouveau et retentissant succès.

Puis nous applaudîmes Greta Nissen dans *In-cognito*, cette charmante comédie dont



C'est au studio que les « stars » se font généralement adresser leur courrier. Voici GRETA NISSEN prenant le sien chez le portier du studio Lasky.

Menjou et Bessie Love étaient les protagonistes. Dans son rôle plus effacé de la demi-mondaine, la vedette scandinave sut nous rendre exactement le caractère de la maîtresse très belle et très insouciant d'un roi voyageur.

Ces trois créations de Greta Nissen vont être suivies, au cours de la saison prochaine, de deux autres, où s'affirmeront de nouveau les très belles qualités de comédienne de la vedette. Tout d'abord *Sultane*, où l'on retrouvera toute la magie, tout le charme de l'Orient qui avaient déjà tant plu dans *L'Enfant Prodigue*, et *La Blonde ou la Brune*, comédie au cours de laquelle Greta a pour partenaire notre très belle compatriote Arlette Marchal et où Adolphe Menjou développe, une fois de plus, ses dons de finesse et d'intelligence, qui ont fait de lui un des artistes les plus populaires des *movies*.

Sous l'égide de la Paramount, Greta Nissen va poursuivre une carrière déjà fort heureusement commencée et nous ne doutons pas que, devant les succès qu'elle a remportés, devant l'accueil chaleureux que lui ont fait les publics du monde entier, elle ne regrette pas la décision qui l'a fait si heureusement opter en faveur du cinéma où l'avenir le plus prometteur lui est réservé.

ALBERT BONNEAU.

Libres Propos

Puissance du Cinéma

LE cinéma est-il un art?... Non, ne craignez pas une dissertation. Comme je ne comprends pas cette phrase, je n'y répondrai pas. La littérature est peut-être un art, mais vous connaissez bien des livres qui ne méritent que le plus profond mépris... Il ne s'agit pas de déclamer (même par écrit). Mais la question me revenait à l'esprit en lisant un ouvrage d'esthétique et de morale intitulé *Volontés de l'art moderne* et signé de M. Jean Goudal, ancien élève de l'École Normale, qui est attaché au Bureau International du Travail, à Genève, et loin de s'être spécialisé dans les choses de l'écran. Eh bien ! non seulement M. Jean Goudal leur a consacré un chapitre de

trente pages dans son livre qui en contient deux cent vingt-cinq à peu près, mais, à propos d'idées diverses, il a été obligé de parler du cinéma une dizaine de fois au moins. Il est impossible, je dis « impossible », à tout penseur d'ignorer le cinéma. L'autre jour, j'avais coupé dans une revue, à votre intention, une phrase qui m'avait frappé, mais j'ai oublié le nom de la revue : pourtant, d'après la typographie de ces deux lignes, je crois que c'est le *Mercur* de France. Voici : « Est-ce qu'en littérature nous allons tenter de rejoindre l'imbécillité collective du cinéma ? » Eh bien ! cette imbécillité collective — mais non générale — ne parvient pas à empêcher la puissance de l'art muet. C'est ce phénomène qu'il faut constater que, malgré des imbécillités collectives — et individuelles — le cinéma grandit. Ses manifestations puérides ou de commande peuvent s'accumuler, il grandit. Il grandit parce que telles de ses images nous enthousiasment, parce qu'il nous émeut par ses possibilités, parce que ses beautés présentes laissent deviner ses forces futures, parce que nous trouvons, parmi ses adversaires, des amis prochains et que, parmi ceux qui se prétendent ses défenseurs, nous reconnaissons ses pires ennemis. Il y a lutte ; il y a triomphe, même quand le désastre se montre. Les penseurs, les philosophes, les peintres, les dramaturges ne peuvent déjà plus, directement ou non, se dégager de ses griffes. Le cinéma nous montre dans la nature ce qui nous avait échappé, constate M. Jean Goudal ; plus loin, il prévoit, comme nous l'avons indiqué dans une enquête de 1921, l'unique journal animé, il souligne la poésie nouvelle de l'écran, la force du rêve par le cinéma, et il écrit ceci — dans un livre qui, je le répète, n'est pas consacré au cinéma : « Actuellement les possibilités techniques du cinéma dépassent le pouvoir d'imagination de l'artiste. De quel art pourrait-on en dire autant ? » Les navets peuvent pulluler, ils ne tueront pas le cinéma. (Ils nous embêtent quand même.)

LUCIEN WAHL.

P.-S. — Après un de mes récents articles, M. Robert de Jarville me signale que, depuis six semaines, il donne, tous les samedis en matinée, au Théâtre du Château-d'Eau, des spectacles cinématographiques sans aucun accompagnement de musique et pour le désir le plus délicat des spectateurs. Il a raison — mais il a raison aussi de choisir. — W.

L'AFFICHE MODERNE

I
La ville moderne est devenue une grande exposition de tableaux ; les tableaux ce sont les affiches. En autobus, tramway ou taxi vous parcourez les rues — salon d'exposition !

Les couleurs hurlent, les dimensions frappent,

Chaque affiche tend à se faire remarquer, à être plus attrayante que toutes les autres, à attirer l'attention générale, à frapper l'imagination du public — et tout ceci en une seconde. Elle n'a qu'un but : celui de produire le maximum d'effet en un minimum de temps.

La compétition est énorme.

Nous sommes le jury de cette gigantesque exposition, nous, le public, toujours juste et incorruptible.

Ignore-t-on, en effet, que :

« MON SAVON, C'EST MONSAVON. »

II

Le minimum de temps et le maximum d'effet. De cette formule ressort la règle

la plus simple, celle constituant la loi de l'affiche, confirmée par la pratique.

1) La tache de couleur : doit sauter aux yeux. De loin déjà tous doivent la re-



Une curieuse affiche de Boris Bilinsky pour La Petite Téléphoniste.

marquer. L'effet produit par la tache grandit en proportion avec sa dimension — et de même en comparaison avec la couleur voisine. Dans cette divergence réside la source de leur force. D'autre part, trop de couleur brise l'effet de la tache.

La tache de couleur doit être à longue portée.

2) La composition de l'affiche, le des-

sin de la tache de couleur. Nous avons le « minimum de temps », de ce fait : minimum de détails, simplification de contours, concentration du dessin — son schéma seulement.

3) « Minimum de temps » — minimum de texte. Le texte doit être laconique et lisible immédiatement. Trop de mots tuent l'affiche. Le texte est une formule.

4) La nouveauté de l'idée de l'affiche. Nous sommes tous des



Albert Briol composa cette très belle affiche pour Force et Beauté.

blasés « visuels ». Il est indispensable d'impressionner notre fan-taisie rassasiée — et de montrer ce qui n'a pas encore été fait, ce qui n'a pas encore été vu.

Trouver l'idée (problème de la psychologie expérimentale) en ceci réside tout l'art de l'affiche, le talent créateur de l'artiste.

III

La concurrence entre les cinémas, les firmes, les films et les artistes a obligé l'exploitation cinématographique à utiliser l'affiche.

Dès lors, dans la rue sont apparues, à côté des superbes affiches et des grands panneaux, des photographies colorées, agrandies jusqu'à un mètre et demi, et couvertes d'un texte volumineux (sur une affiche de 1926, appartenant à une grande firme, j'ai, à titre de curiosité, compté les



Qui ne se souvient d'avoir admiré sur tous les murs de France cette très belle affiche que Bilinsky traita en blanc et argent ?



Une très originale composition de Boris Bilinsky qui servit au lancement du Rapide de l'Amour.

mots : soixante et onze !) Les affiches de cinéma ne résistant généralement pas à la comparaison avec celles qui couvrent nos murs, n'arrêtent pas l'attention du public. Elles ne frappent pas l'imagination.

Détailler une scène d'amour sur le fond d'une foule innombrable anéantit l'affiche ; les péripéties du scénario se retrouvent sur les photos, devant l'entrée !

L'affiche cinématographique doit renaître : elle sera moderne.

Comment ?... On l'a indiqué plus haut !
BORIS BILINSKY.

Chez les Opérateurs de Prise de Vues

L'Association des Opérateurs de prise de vues de langue française vient de se constituer. Cette Association groupera les opérateurs français, belges et suisses. Elle aura pour but :

- 1° D'examiner et d'étudier toutes les questions concernant les opérations de prise de vues ;
- 2° D'étudier les questions touchant, de près ou de loin, l'intérêt général de la cinématographie ;
- 3° De représenter les opérateurs de prise de vues à tous les groupements ou congrès englobant les différentes branches de l'activité cinématographique.

Cette Association ne fait pas double emploi avec la section technique présidée par M. Lobel, qui a pour but d'étudier le côté scientifique, tandis que l'Association se réserve l'étude des questions professionnelles.

Le Comité Directeur est ainsi composé :

A. Gibory, A. P. Riébard, chargés de la signature. Suppléant : Burel.

Agnel, Bachelet, Bayard, Barrois, Chelle, Fouquet, Gilbert Gondois, A. Guichard, Krzipou, Petitot, Specht.

Les Russes et le Cinéma

LORSQUE mon ami Pascal me proposa de faire, pour *Cinémagazine*, un article sur le rôle que les Russes ont joué dans le développement de la cinématographie, j'étais loin de me douter de l'étendue et de la diversité de la question. Mais, à mesure que j'y réfléchissais, elle s'élargissait de plus en plus pour atteindre à des proportions vraiment impressionnantes, car les Russes ont conquis une place considérable, non seulement dans le domaine purement artistique, mais encore dans celui de l'administration, de la production, de la technique et des échanges internationaux.

Depuis le début de ce siècle, depuis que M. Serge Diaghileff nous eut révélé le ballet et l'opéra russes, l'influence — certains sont allés jusqu'à dire l'emprise — russe se fit sentir de plus en plus dans tout ce qui touche au domaine artistique : théâtre, sculpture, peinture, musique, arts appliqués. Et je ne puis m'empêcher de transcrire ici ce truisme courant qui consiste à constater que les Russes nous apportent un mélange particulier du mysticisme douloureux et insatisfait de Dostoïevsky dans la conception et d'une audace tranquille et spontanée dans



M. NOÉ BLOCH.

la réalisation, le tout allié à un culte extatique de l'art.

Avant la guerre, le cinéma était encore trop jeune et trop récemment implanté en Russie pour que nous pussions sentir ici des influences venues d'Orient. Nous commençons seulement maintenant à connaître le « cinéma russe ». Je veux dire par là : les films produits actuellement en Russie même. Et beaucoup plus, à mon sens, que *Le Cuirassé Potemkine*, dont on a beaucoup parlé après sa présentation privée au Ciné-Club de France, la remarquable reconstitution historique qu'est *Ivan le Terrible* et le vraiment grand film *La Mère*, d'après Maxime Gorky, seront à retenir dans cette production *up to date* qui nous révèle des metteurs en scène de première force, des techniciens excellents et, chez les vedettes comme chez les foules, une maîtrise et un naturel dans le jeu, comme les Américains même ne nous en ont pas toujours montré de pareils. *Cinémagazine* a d'ailleurs consacré beaucoup de place dans ses colonnes à ce « cinéma russe » que je considérerais comme étant en dehors du cadre du pré-



M. ALEXANDRE KAMENKA.

sent article. Je m'en tiendrai simplement aux « Russes dans le cinéma », tels que nous avons appris à les connaître en Europe, après leur exode de Russie, par suite des événements tragiques qui ont déchiré leur pays.

Si je ne me trompe, les premiers qui vinrent en Europe furent ces artistes qui tournaient justement en Crimée pour Ermolieff, lequel réussit, avec son sens pratique toujours en éveil, à les transporter en groupe à

te troupe extraordinaire et avec les hommes qui l'animaient, et je conserve un souvenir d'exquise fraîcheur de cette époque où des artistes déjà couverts de gloire dans leur pays — et cela s'applique avant tout à Ivan Mosjoukine — durent lutter âprement pour percer dans un milieu absolument nouveau pour eux et dont ils ignoraient les mœurs, la psychologie et jusqu'à la langue. Courageusement, ils partirent à la découverte de la France et le spectacle contagieux de leur



IVAN MOSJOUKINE et NATHALIE LISSENKO dans *Tempêtes*, réalisé par Robert Boudrioz, pour Albatros

Constantinople et, ensuite, à Paris. C'est ainsi que s'installa, à Montreuil, la première compagnie cinématographique russe, la « Société des Films Ermolieff », sous la direction de MM. Ermolieff, Alexandre Kamenka et Noé Bloch. Elle était composée de metteurs en scène et d'interprètes dont les noms furent bientôt dans toutes les bouches : Alexandre Volkoff, Tourjansky, Nathalie Lissenko, Nathalie Kovanko, Ivan Mosjoukine, Nicolas Rimsky, le décorateur Lochavoff. Elle s'augmenta bientôt d'une nouvelle recrue, Nicolas Koline, transfuge du théâtre.

Un heureux hasard me permit d'entrer, dès ses débuts, en relations suivies avec cet

enthousiasme perpétuel fut une de mes plus belles joies intellectuelles.

De cette époque, date le premier film conçu, interprété et mis en scène, en France, par Ivan Mosjoukine : *L'Enfant du Carnaval*. Tous ceux qui l'ont vu en ont conservé, j'en suis convaincu, un souvenir aimable. Il est né du premier contact de ces Russes avec la France, il traduit sans artifices leurs premières impressions, leurs premières émotions sur notre sol. Et cela lui donne un charme délicat très particulier, non dénué d'une certaine naïveté, et que je comparerais volontiers, si je ne redoutais pas de paraître précieux, au premier baiser craintif d'un jeune amant. Il y a, dans ce

film, des scènes du Carnaval de Nice, qui sont, peut-être, les plus réussies que l'on ait vues à l'écran. Mais il faut dire que toute la troupe s'en est donné à cœur joie avec une spontanéité et une sincérité toutes naturelles, car ce fut réellement le premier carnaval qu'ils voyaient de leur vie. Et leur fol entrain fut tellement contagieux et d'un si bon aloi qu'ils enlevèrent, sans même y songer, le premier prix distribué cette année-là.

Vinrent, ensuite, sans parler de plusieurs productions de moindre valeur, *La Maison du mystère*, réalisé par Volkoff avec Mosjoukine et Koline et qui réconcilia beaucoup de monde avec le film en épisodes dont la faveur auprès du public commençait à baisser : *Le Chant de l'amour triomphant*, de Tourjansky, avec Nathalie Kovanko, hymne radieux à la beauté et à l'amour ; *Tempêtes*, de Boudrioz, avec Mosjoukine et Nathalie Lissenko.

A cette époque, où le cinéma français commençait seulement de se ranimer après les dures épreuves de la guerre, le petit studio de Montreuil devint bientôt un centre d'attraction pour tous les amis de l'écran. Il y régnait une ambiance d'activité et d'émulation qui ne pouvait laisser indifférent



NICOLAS RIMSKY.

aucun de ceux qui l'approchaient. Il faut dire, également, que c'était, alors, à Paris, la seule troupe cinématographique permanente, et cette collaboration constante de gens qu'unissaient étroitement la communauté de leur sort de réfugiés politiques en pays étranger et le légitime orgueil d'avoir réussi à triompher des difficultés qui se dressaient devant eux en faisant une entité très personnelle, très vivace, dont l'existence, au rythme décuplé par les satisfactions déjà obtenues et par les très grandes ambitions artistiques à réaliser encore, créait un rayonnement intellectuel et moral d'une puissance extraordinaire.

Les excellents artistes français, comme Suzanne Bianchetti, Hélène Darly, Charles Vanel et, plus tard et dans d'autres conditions, Jaque Catelain (que ceux que je ne cite pas dans ce rapide aperçu veuillent bien me le pardonner), qui ont eu l'occasion de tourner avec cette troupe m'ont dit bien des fois la grande satisfaction et la surprenante facilité qu'ils ont eues au cours de cette collaboration, malgré les difficultés d'ordre linguistique. C'est que, de part et d'autre, la finesse de l'intuition artistique, l'exacte compréhension de la situation, la précise incorporation du personnage contribuaient à



V. TOURJANSKY.

ce que, chacun vivant dans l'exacte mentalité de son rôle, l'homogénéité de l'ensemble se créât, pour ainsi dire, d'elle-même.

Les lecteurs de *Cinémagazine* sont trop avertis des choses de l'écran pour qu'il soit utile d'insister ici sur les réalisations de cette compagnie. Rappelons, toutefois, les principales créations qui ont fait, en quelque sorte, époque, en dehors des films déjà mentionnés plus haut.

Shéhérazade, de Tourjansky, avec Nathalie Kovanko et Nicolas Rimsky, fut, si je ne me trompe pas, après la guerre, le



ALEXANDRE VOLKOFF.

premier film de production française achevé par l'Amérique.

Le Chiffonnier de Paris consacra le talent de Nicolas Koline, déjà remarqué dans *La Maison du mystère*, et le classa parmi les meilleurs artistes de composition. Peut-être devrions-nous regretter qu'il eût donné, depuis, sa préférence à des rôles plus purement comiques.

Le Brasier ardent, conçu, réalisé et interprété par Ivan Mosjoukine, avec Nathalie Lissenko et Nicolas Koline, film qui souleva presque autant d'animosité que d'enthousiasme, mais dont le prologue sera, pendant longtemps encore, l'exemple de la synthèse cinématographique et l'illustration vivante de la variété, de la richesse et de la profondeur du talent de Mosjoukine.

Kean, la plus belle œuvre de Volkoff, dont nous attendons encore *Casanova*, et où Mosjoukine, Koline et Lissenko rivalisèrent de talent, d'émotion et de sincérité.

Feu Mathias Pascal, de L'Herbier, puissant et original, avec Mosjoukine.

Ce Cochon de Morin, de Tourjansky, par où Nicolas Rimsky débuta dans le genre comique qui fit sa réputation et qu'il continua avec *L'Heureuse Mort* et *Paris en cinq jours*.

Parmi les facteurs de ces succès, n'oublions pas le décorateur Lochavoff et les opérateurs Bourgassoff et Toporkoff. N'oublions pas, non plus, l'excellent opérateur français Mundviller, qui travailla longtemps en Russie, pour Pathé, et qui, connaissant la langue russe, fut d'un précieux concours à Montreuil.

Ne négligeons pas, non plus, le rôle des administrateurs. M. Ermolieff, qui avait donné son nom à la Société, partit bientôt pour monter à Munich une nouvelle affaire de production qu'il ne continua pas pendant longtemps pour s'adonner à des affaires purement commerciales. Après son départ, la Société devint « Les Films Albatros », sous la direction de MM. Alexandre Kamenka et Noé Bloch, dont ce dernier consacra bientôt son activité à d'autres réalisations, auxquelles nous aurons à revenir dans la suite de cet article.

On peut donc considérer les Films Albatros, dans l'ensemble, comme l'œuvre plus particulièrement de M. Alexandre Kamenka.

Sous l'impulsion de cet artiste raffiné, les Films Albatros ont, à nos yeux, l'indéniable mérite d'avoir infusé à la cinématographie française un sang nouveau. Venue à un moment difficile, cette force jeune, après avoir rêvé et réalisé la création d'une œuvre presque purement russe dans un milieu étranger, s'est progressivement, et peut-être un peu malgré elle, assimilée et incorporée à notre existence et est devenue un des éléments intégrants de la vaste corporations cinématographique française. Et il nous est agréable de constater, à cette occasion, une fois de plus, la facilité et la rapidité d'absorption par notre pays de toutes les œuvres saines qui viennent chercher sur son sol la possibilité de travailler dans une atmosphère de liberté et de sécurité.

(A suivre.)

V. MAYER.

LA VIE CORPORATIVE

Ce qui doit changer

LES professionnels du film constatent, soit dans la marche de leur industrie, soit dans leurs rapports directs ou indirects avec le public, un malaise qu'ils ont peine à définir. De toute évidence quelque chose est en train de changer. Mais quoi ?

Le meilleur moyen de trouver à cette question une réponse satisfaisante doit être de la chercher dans un examen objectif de la situation de l'industrie cinématographique en France à l'heure actuelle.

Pour nous en tenir à des faits récents, nous observerons tout d'abord que les Pouvoirs publics, après avoir paru trop longtemps se désintéresser des « gens de cinéma » auxquels on accordait une considération fort mince, paraissent avoir décidé d'adopter, à leur égard, une attitude toute différente. Il existe maintenant une Commission interparlementaire où députés et sénateurs se rencontrent pour unir leurs efforts en faveur du « septième art ». Le député Lévassour et le sénateur Ch. Deloncle y jouent un rôle particulièrement actif. M. Herriot, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui présidait le mois dernier une grande assemblée du cinéma et y prononçait une chaleureuse apologie du film français, vient d'instituer une commission spécialement chargée d'étudier et de faire, autant que possible, aboutir les revendications de l'industrie cinématographique. Enfin, « l'insigne de l'honneur », comme l'on disait au bon vieux temps, rougit maintenant la boutonnière de nombreux cinématographistes.

C'est que l'on rencontre aujourd'hui, parmi les artisans du cinéma, des intelligences et des talents qui ne le cèdent en rien à ceux dont s'enorgueillissent les autres arts ou les autres industries. Peu à peu certains éléments plutôt... indésirables qui s'étaient précipités à l'exploitation de l'invention des frères Lumière se sont éliminés d'eux-mêmes ou ont subi la pression des circonstances. Lentement, mais sûrement, une évolution s'est accomplie. Les méthodes d'organisation sont plus rationnelles. Les réalisations artistiques plus ambitieuses. Les cadres anciens ont reçu un renfort d'élite. Il en a été de même parmi les directeurs de salles. Au

prix qu'il en coûte aujourd'hui pour devenir propriétaire d'un cinéma de quelque importance, l'opération n'est plus à la portée du premier « margoulin » venu. Le type du directeur de cinéma illettré et vulgaire tend sérieusement à disparaître — et grand train — s'il n'a déjà disparu.

Des hommes, passant aux œuvres, nous enregistrons la même tendance, plus caractérisée encore.

Certains producteurs français, partisans du moindre effort, avaient délibérément renoncé à exporter leurs films à l'étranger et s'étaient spécialisés dans la fabrication de petits films peu coûteux, dont il serait facile, pensait-on, de récupérer le prix de revient en France même. Ce résultat, en effet, a été obtenu quelque temps. Mais la loi du progrès est inéluctable. Le public a vu de grands beaux films étrangers et aussi de grands beaux films français. Il aspire à en voir désormais souvent, ou, pour mieux dire, il souhaite de n'en plus voir que de cette qualité. Reconnaissons, d'ailleurs, qu'en ce moment on lui fait la part belle. Des films étrangers, tels que *Variétés*, *Faust*, *Métropolis*, *La Montagne Sacrée*, *Ivan le Terrible*, des films français tels que *L'Île Enchantée*, *Feu !*, *Napoléon* (nous nommons seulement les derniers en date), entraînent avec eux des conséquences. Ils fixent le goût du public. Ils établissent un critérium, une base de comparaison. Allez donc demander au public qui a vu ou verra les films que nous venons de nommer, de se complaire ensuite à la projection des banalités courantes, dont il s'est contenté si longtemps !

Ainsi vont se modifiant, se renouvelant les méthodes, les hommes, le goût. Tant pis pour ceux qui, dans l'industrie du film, ne se rendent pas compte de cette évolution et qui continuent de penser et d'agir comme on pouvait encore le faire en des temps désormais révolus.

Il faut maintenant prendre le cinéma au sérieux. Il faut admettre que rien ne s'oppose plus à ce que cette industrie fonctionne et progresse tout aussi régulièrement que les autres industries classées et considérées. Il faut se persuader que la profession de

cinématographe — soit qu'on l'envisage du point de vue de l'art, soit qu'on l'envisage du point de vue des affaires — peut fournir aujourd'hui, à tout homme conscient de sa valeur propre, un champ d'action digne de son effort. Et surtout il faut reconnaître que le public attend et que bientôt il exigera d'être traité avec plus d'égards. Une certaine production de pauvre et basse qualité ne devrait plus être admise sur les programmes. Elle a fait florès, c'est entendu. Mais le temps a marché, le cinéma a progressé à pas de géant comme l'attestent des œuvres magnifiques auxquelles le monde entier — sans se préoccuper de leur nationalité — rend hommage. Le seul film qui puisse désormais satisfaire le public français est précisément celui que ses qualités supérieures assurent d'être admiré dans tous les pays.

Ainsi, en dernière analyse, nous aboutissons à la nécessité de ne plus faire que de grands et beaux films.

C'est en ce sens qu'il faut décidément que cela change, et tout malaise disparaîtra.

PAUL DE LA BORIE.

Jacques Feyder est à Paris

Gare de Lyon, dix heures du matin. Après un dernier échange d'injures, je quitte le chauffeur du taxi qui m'amena et qui, par un prodige de précision, trouva le moyen de stationner à chaque barrage. Un ultime sprint me conduit, à bout de souffle, devant la barrière où, parqués, tendant le cou, ceux qui étaient restés guettent ceux qui reviennent. Je pousse un cri joyeux : « Les voilà ! ». La grosse dame que je prends à témoin hausse les épaules avec commisération. Mais déjà je suis auprès d'eux, je secoue leurs mains sympathiques, je m'extasie sur leurs mines. Feyder, plus bruni, Chomette, plus hâlé, proclament à qui mieux mieux leur souverain mépris pour le mal de mer !

L'heure qui suit nous trouve attablés autour de cristaux de Bohême et de récits de voyage. Que de merveilles contemplées ! Que de paysages magnifiques, où se dérouleront les scènes de ce *Roi Lépreux* que le grand metteur en scène va animer, d'après le roman de Pierre Benoit, pour Indochine Films et Cinémas. L'opérateur Forster nous fait admirer de très belles photos des ruines d'Angkor. Henri Chomette, metteur en scène adjoint, se déclare enchanté du travail accompli là-bas.

D'ici quelques jours, Jacques Feyder commencera son découpage. L'excellent réalisateur nous a rapporté d'Indochine le négatif d'un remarquable documentaire tourné dans les sites les plus pittoresques d'Angkor. Cette bande nous donnera un avant-goût des splendeurs que nous admirerons

Première Conférence européenne du Film scolaire

Bâle, 7 avril-12 avril 1927

(De notre envoyé spécial).

La question du film scolaire est une de celles qui a le plus fait couler d'encre. Dans tous les pays, de nombreuses personnalités ont voulu réaliser pratiquement l'emploi du film à l'école; elles se sont heurtées à des difficultés qu'elles n'avaient pas prévues. Toutefois, des résultats très heureux ont été obtenus.

La première conférence européenne du film scolaire répondait certainement à une nécessité. Chacun l'a bien compris et dix-huit Etats se sont fait officiellement représenter, non pas par de simples fonctionnaires mais par des savants qui s'occupent activement dans leur pays de la question du film scolaire. En comprenant les délégués de nombreuses importantes sociétés intéressées, la France compte 10 participants, l'Allemagne 40, l'Autriche 8, la Belgique 2, le Danemark 1, la Finlande 1, la Grande-Bretagne 1, l'Italie 4, le Lichtenstein 1, la Lithuanie 1, la Lettonie 2, la Hollande 3, la Pologne 2, la Suède 1, l'Espagne 2, la Hongrie 1, le Portugal 2, la Suisse 61. C'est donc un succès. Aura-t-il de fructueux résultats ?

Une bonne nouvelle est transmise officiellement : la commission a réussi à se mettre d'accord pour créer un organisme permanent, ayant pour mission de réunir une documentation précise sur le cinéma scolaire et d'étudier les moyens de l'organiser rationnellement dans tous les pays. Elle travaillerait en collaboration avec la section cinématographique du Bureau de Coopération Intellectuelle à Paris, qui, comme on le sait, dépend de la Société des Nations. Elle serait composée de cinq membres, tous chefs de délégation, soit de MM. Julien Fontègue (France), Dr. Lampe (Allemagne), Dr. de Feo (Italie), Van Staveren (Hollande), et G. Filip (Autriche). M. Imhof (Bâle) sera secrétaire de cette commission.

C'est dans la séance de lundi matin que cette importante nouvelle viendra se confirmer officiellement. Certes, on s'étonnera qu'on ait voulu créer un organisme international, alors que les organismes nationaux n'existent pas encore. Cependant, on peut d'ores et déjà dire que la Conférence de Bâle n'aura pas été inutile. Elle a ouvert le chemin à une œuvre superbe et immense. Il faut aussi reconnaître que tous les délégués ont compris l'immense importance de cette réunion et se sont efforcés de trouver un terrain d'entente, afin d'assurer le triomphe du cinéma scolaire.

JEAN HENNARD.

dans *Le Roi Lépreux*. Jacques Feyder compte donner dans un mois et demi environ le premier tour de manivelle de cette grande production, dans les intérieurs reconstitués d'après les documents rapportés d'Indochine.

J. DE M.

" NAPOLEON "



Deux scènes de l'œuvre formidable d'Abel Gance, que distribuera G. M. G., et dont la version réduite obtint un succès sans précédent aux galas donnés à l'Opéra. La version intégrale de cette œuvre monumentale sera présentée les 9 et 10 mai prochains.

"CELLE QUI DOMINE"



Après la découverte du crime commis en l'hôtel de Lady Fawn Arden, les coroners poursuivent l'instruction et les interrogatoires.



Le capitaine Steel (Léon Mathot), après avoir repoussé l'amour de « Celle qui domine », s'est retiré dans les solitudes du Nord de l'Angleterre. Le voici dans son cabinet de travail, mais échappera-t-il à l'emprise de la redoutable Lady Fawn Arden ?

"CELLE QUI DOMINE"



Lady Fawn Arden (Soava Gallone) pendant l'interrogatoire qui suivit l'assassinat de son mari.

“ SULTANE ”



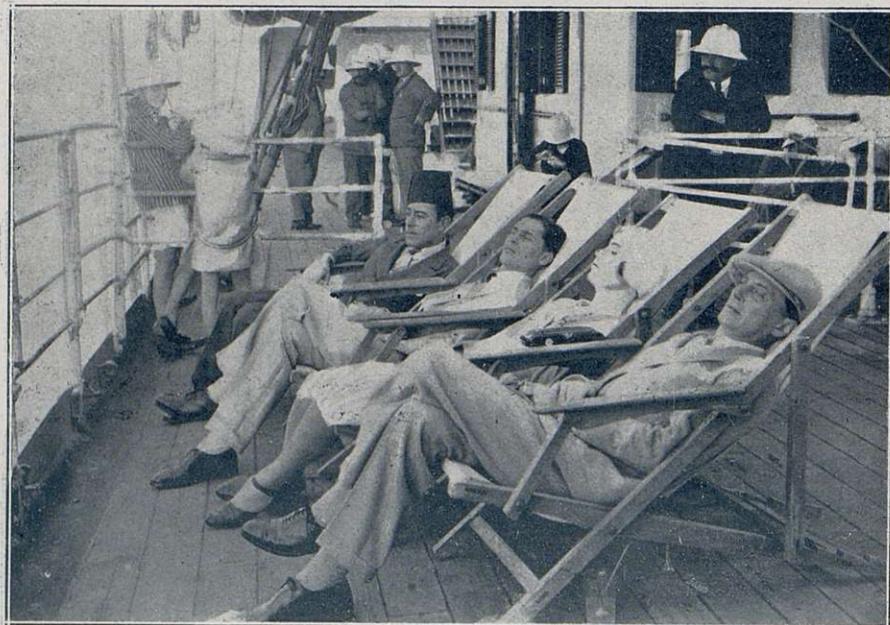
William Collier Junior, Greta Nissen et Ernest Torrence, les trois interprètes principaux du très beau film réalisé par Raoul Walsh, à qui nous devons déjà « L'Enfant Prodigue ». Paramount vient de présenter « Sultane », dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

" LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S "



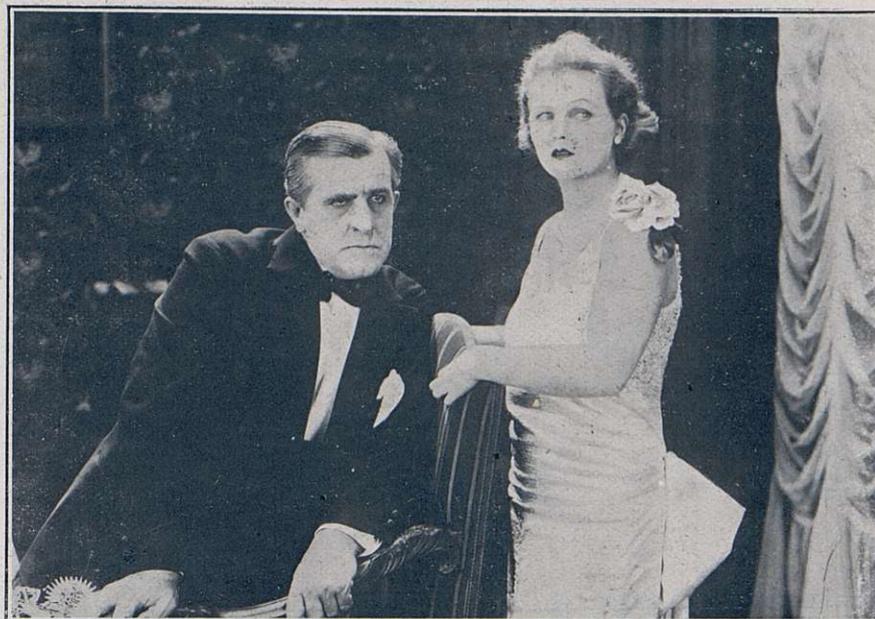
Le chasseur-gentilhomme (Nicolas Rimsky), ne paraît pas négliger la question « rafraîchissement ». Le montage de cette grande comédie est maintenant terminé; elle nous sera présentée sous peu.

DE RETOUR EN FRANCE



Jacques Feyder et Henri Chomette sont de retour du voyage qu'ils firent en Extrême-Orient pour choisir les extérieurs du « Roi Lépreux » de Pierre Benoit. Voici, sur le pont du bateau qui les ramena en France, de gauche à droite : X... pacha ; Henri Chomette ; Lady X... ; Jacques Feyder.

" LE PROCUREUR JORDAN "



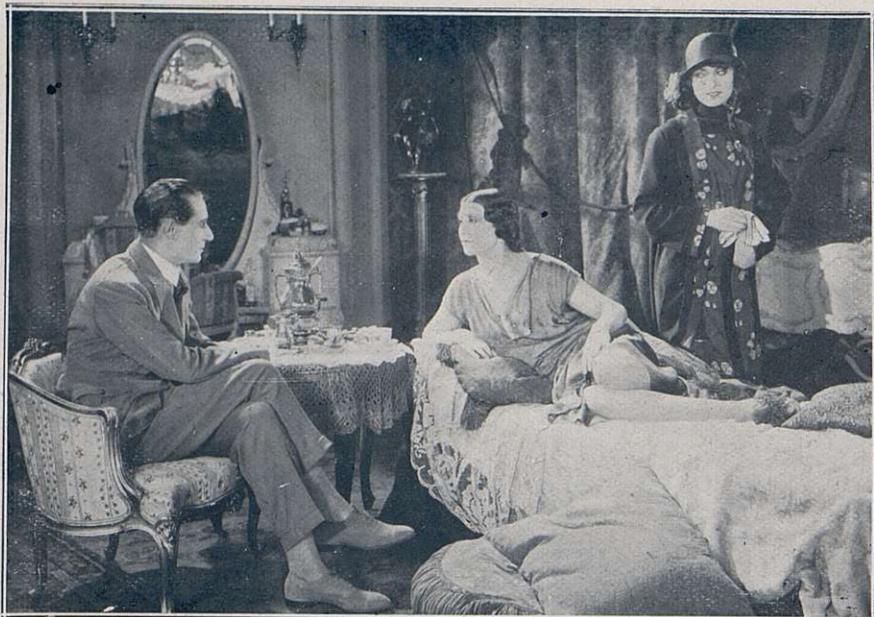
La Mappemonde Films vient de présenter à l'Empire deux films qui ont obtenu le plus grand succès : voici une scène du « Procureur Jordan » où l'on peut voir les deux protagonistes : Hans Mierendorff et Mary Johnson...

" DAGFIN LE SKIEUR "



...et un épisode particulièrement dramatique de « Dagfin le skieur » où l'on peut reconnaître la belle artiste qu'est Marcelle Albani et Paul Wegener, le puissant créateur de tant de films à succès.

" L'ENJOLEUSE "



Jeanne de Balzac, qui fut Salammbô, et Alfred Abel, dont on applaudit récemment la très belle création de « Métropolis », dans « L'Enjôleuse », que les Films Airell doivent présenter prochainement.



Une autre scène du même film, qui sera celui des jolies femmes, puisque sa distribution comprend trois beautés de grand renom : Jeanne de Balzac, J. Robertson et Tamara.

Le Cinéma à l'Île Maurice

Découverte en 1507 par des navigateurs portugais, qui l'abandonnèrent en 1512, l'île fut occupée en 1590 par les Hollandais qui la nommèrent « Maurice » en l'honneur du prince Maurice de Nassau. Mais ce ne fut qu'en 1638 qu'ils s'y fixèrent et y établirent des comptoirs qui ne tardèrent pas à attirer de nombreux navires français et anglais. Les Hollandais y demeurèrent jusqu'en 1710 et l'abandonnèrent à leur tour après en avoir détruit la plupart des forêts et sans avoir tiré des terres si fertiles de l'île les profits très grands que la France d'abord, et l'Angleterre plus tard, devaient en retirer.

Le 20 décembre 1715, le capitaine Dufresne, commandant le « Chasseur », trouvant l'île abandonnée, en prit possession au nom de la France, qui la conserva jusqu'en 1810. Le plus célèbre de ses gouverneurs français fut Mahé de Labourdonnais qui, en peu d'années, en fit une île prospère.

Lors des guerres napoléoniennes eut lieu, en 1810, dans la rade Mahébourg, le fameux combat de l'île de la Passe, dont le souvenir impérissable est à jamais gravé sur les pierres de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Après d'héroïques combats, qui durèrent plusieurs jours et où Anglais et Français rivalisèrent de valeur et de courage, l'île tomba aux mains des Anglais, à qui elle fut définitivement concédée par le traité de Paris de 1814.

Pendant la période presque centenaire que l'île demeura sous le pavillon français, elle avait été peuplée par de nombreuses familles françaises venues de l'île voisine, « La Réunion », et de la métropole, d'où beaucoup de familles nobles avaient évité l'échafaud par la fuite en pays lointains. L'empreinte que ces familles y ont laissée est si forte, si vivace encore, que, après plus d'un siècle d'occupation britannique, le français est la langue courante du pays. Il en est tellement ainsi qu'il ne faut pas s'étonner qu'aucun film ne peut y être projeté sur l'écran à moins que ses sous-titres ne soient en français, quelle qu'en soit la provenance. Les sous-titres des très nombreux films américains introduits dans l'île sont tous traduits en français, autrement ils ne sauraient attirer le public en général qui ne connaît, parmi le peuple surtout, que cette langue ou le patois qui en dérive.

Le plus populaire des premiers artistes qui parurent sur l'écran à Maurice fut Max Linder, dont le nom seul sur l'affiche suffisait pour faire salle comble. Après lui ce fut Prince-Rigadin, qui eut le don d'attirer la foule. Charlie Chaplin n'a jamais joui de la même popularité qu'eux. Puis ce fut le tour de deux grands artistes de la Comédie-Française qui obtinrent un très vif succès : Robinne et Alexandre. Lors de la première mise à

l'écran des *Misérables*, il y a une vingtaine d'années, le merveilleux roman de Victor Hugo provoqua le plus grand enthousiasme.

Les films américains eurent aussi leur heure de vogue avec *Les Mystères de New-York*, par exemple, mais petit à petit le goût du public mauricien s'est affiné, aussi apprécie-t-il maintenant de plus en plus les films français, parmi lesquels *Le Comte de Monte-Cristo* et *Vingt ans après*, pour ne citer que ceux-là, ont obtenu un très vif succès.

Il y a dans l'île neuf districts, dont la plupart sont pourvus de salles de cinéma. Ces salles sont exploitées par trois importateurs de films, dont deux sont des Musulmans, MM. Atchia et Rawat, et le troisième, M. Colin, un des descendants des premiers colons français établis dans l'île. M. Atchia possède deux très belles salles, l'une à Port-Louis, capitale de l'île, « Le Cinéma des Familles », et l'autre à Rose Hill, « le Cinéma Hall ». M. Rawat possède, lui aussi, une très belle salle à Port-Louis : le « Luna-Park ». Le « Palais des Sports », situé à Curepipe, la ville aristocratique de l'île, appartient à M. Colin. Ses vastes proportions lui permettent de contenir plusieurs milliers de personnes. Les autres salles, disséminées au nombre d'une vingtaine dans différents districts de l'île, méritent à peine d'être signalées en raison de leur exiguïté, sauf cependant celles de Curepipe-Road et de Quatre-Bornes, appartenant toutes deux à M. Atchia.

Si les cinématographistes français avaient à Maurice un représentant sérieux, capable d'y faire venir les meilleurs films paraissant en France, il n'y a pas l'ombre d'un doute que, en raison même des sentiments français, entretenus avec soin par les mères mauriciennes dans le cœur de leurs enfants, ces films obtiendraient plus de succès que ceux de n'importe quel pays. Ils pourraient être dirigés ensuite sur les deux îles voisines, La Réunion et Madagascar, où ils grossiraient considérablement les recettes obtenues à Maurice.

V. H. de K.

P. S. — L'île Maurice ne tardera pas à attirer l'attention par la prochaine apparition sur l'écran du très beau film que M. Robert Péguy a tiré de l'immortel roman de Bernardin de Saint-Pierre : *Paul et Virginie*, et qu'il a réalisé sur les lieux mêmes avec une troupe de tout premier ordre.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Les Films de la Semaine

LE DERNIER ROUND

Interprété par BUSTER KEATON et SALLY O'NEIL.

Voilà assurément l'une des meilleures productions qu'ait tournée Buster Keaton. Du début à la fin, nous ne pouvons nous empêcher de rire tant l'amusant artiste a su multiplier les scènes comiques et les animer avec entrain. Il incarne cette fois un fils unique quelque peu snob qui, allant faire du camping, est pris pour un champion de boxe et doit, bien contre son gré, mettre les gants de pugiliste. Tout va pour lui de mal en pis jusqu'au moment où survient une conclusion des plus inattendues qui satisfait à la fois le spectateur... et le héros du drame qui épousera celle qu'il aime et justifiera la réputation qu'il avait conquise.

Aux côtés de Buster, toujours très en forme, Sally O'Neil tient avec beaucoup de fantaisie le personnage de l'ingénue.

**

De nombreux films dont nous avons, dans nos derniers numéros, entretenu nos lecteurs : *Docteur Fraçass*, *Etoile par Interim* et *Marc Nostrum*, passent actuellement dans les salles. On trouvera également aux programmes de cette semaine *Ben Hur*, qui passe en exclusivité au Madeleine-Cinéma, et *La Petite Fonctionnaire*, une comédie des plus charmantes, deux films sur lesquels nous reviendrons.

L'HABITUE DU VENDREDI

Ce qu'on n'a jamais dit...

A toute vitesse !...

Il arrive quelquefois aux cinéastes des aventures semblables à celles qu'ils font vivre aux personnages de leurs films. En décembre 1922, Abel Gance présentait au Gaumont-Palace, en trois matinées, les 10.500 mètres de sa *Roue*. Or, une heure avant la première séance, il lui vint une idée, qui consistait dans l'orchestration différente des images de la neuvième bobine. Il laissa partir de Vincennes les autres bobines, mais retint celle-là et se mit aussitôt au travail, assisté de sa monteuse. Or la sixième bobine venait d'être entièrement tournée au Gaumont-Palace, et la neuvième n'arrivait toujours pas. Les deux bobines qui restaient représentaient un peu plus

d'une demi-heure de projection. Les coups de téléphone se succédaient à intervalles de plus en plus brefs. Enfin Gance venait d'effectuer le dernier collage. Il sauta dans sa voiture, qui partit comme une flèche à travers le bois de Vincennes, mais quand le diable s'en mêla... Au milieu du bois, la panne imprévue... Et, là-bas, place Clichy, la projection qui tournait toujours... Et pas une voiture en vue... Situation affolante.

Enfin un camion vint à passer. Gance cria au conducteur :

— Cinq cents francs si vous êtes au Gaumont-Palace dans vingt minutes...

— Entendu, dit le chauffeur, qui était un homme énergique.

Il tint parole, mais les agents de police virent rarement un tel bolide traverser les rues de Paris, et ce fut miracle qu'il n'y eût pas de contravention d'établie ce jour-là.

J. T.

On tourne, on va tourner...

« Chopin »

La Société Générale de Films a engagé Pierre Blanchard pour tenir le rôle du musicien dans la vie filmée que va réaliser Henry-Roussell, avec Daniel Burret (Gérard de Wybo) pour assistant. Sans doute Mme Mareya Capri sera-t-elle George Sand.

« La Passion de Jeanne d'Arc »

Cette même firme a engagé Antonin Artaud, qui fut Marat dans *Napoléon*, pour jouer le rôle du Grand Inquisiteur dans le film que Carl Th. Dreyer va réaliser d'après le scénario de Joseph Delteil, et où Mlle Falconetti sera Jeanne d'Arc.

« Osmar le Mystique »

William Delafontaine, le réalisateur de *Dixmude* et de *Banâiti, Cheval de course*, va commencer incessamment à tourner *Osmar le Mystique*, avec G. Signoret, M. de l'éraudy et Gaby Morlay pour interprètes. Ce film sera distribué par Paramount.

« Sables »

En Tunisie, Dimitri Kirsanoff tourne *Sables*, d'après l'argument de M. Stephen Markus. Les interprètes sont : Edmond Van Daële, Nadia Sibirskaya et Colette Darfeuil ; les opérateurs : Jules Krüger et Roger Hubert. Ce film sera techniquement très curieux. Le leitmotiv, ainsi que le titre le dit un peu, est un étrange jeu de nuages qui passe en surimpression sur les sables, faisant éclater le drame, commandant les péripéties.

« L'Homme qui porte la mort »

Jean Epstein songe, dit-on, à tourner le premier « roman cinéoptique » d'Alfred Machard : *L'Homme qui porte la mort*, dont René Ferté jouerait le principal rôle.

« Guerre et Paix »

On dit que Volkoff ne réaliserait pas *Hamlet*, ainsi qu'il fut annoncé, mais préparerait actuellement l'adaptation de *Guerre et Paix*, d'après Tolstoï.

LES PRÉSENTATIONS

ANTOINETTE SABRIER

Interprété par EVE FRANCIS, GABRIEL GABRIO, JEAN TOULOUT, YETTE ARMEL, PAUL GUIDÉ,

PAUL MENANT, CERVIERES.

Réalisation de GERMAINE DULAC.

De la pièce de Romain Coolus, qui fut

un des succès du théâtre contemporain, Mme Germaine Dulac a tiré un film qui sera un des grands succès de la saison prochaine. Avec un tact, une science, une délicatesse et aussi une puissance rares, Mme Germaine Dulac a su, dans une action drue, opposer l'industriel qui quoique adorant sa femme, est occupé surtout de ses affaires, à la femme qui personnifie l'amour. Mme Dulac déjà dans *La Sourriante Madame Beudet* avait fait une œuvre de profonde psychologie et de sensibilité. Nous retrouvons ces mêmes qualités dans *Antoinette Sabrier*, et aussi une science parfaite de la technique. Le montage de cette bande est particulièrement remarquable, et les scènes de la fin extrêmement émouvantes dans leur grande simplicité. Il faut aussi signaler

une photographie impeccable. Certains plans d'Eve Francis et de Gabrio ont été très justement applaudis, et aussi des éclairages curieux, originaux, très étudiés qui donnaient une atmosphère absolument conforme aux états d'âme des personnages.

Gabriel Gabrio domine nettement l'interprétation. Il a de l'autorité et aussi beaucoup de sensibilité. Mme Eve Francis, peut-être un peu froide, a cependant de bien belles attitudes et un jeu très juste. Jean Toulout a fait une intéressante création d'asso-



EVE FRANCIS et GABRIEL GABRIO dans *Antoinette Sabrier*.

cié félon, cynique et brutal ; Paul Guidé est desservi par un fâcheux maquillage ; Paul Menant et Cervières ont beaucoup de naturel ; quant à Yette Armel, elle a trouvé le moyen de se faire remarquer dans un rôle trop court pour ses charmantes qualités.

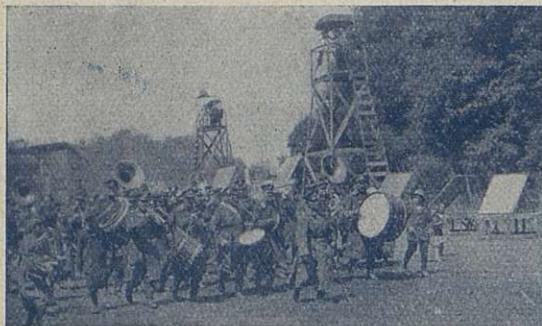
HOTEL IMPERIAL

Interprété par POLA NEGRI, JAMES HALL
et GEORGE SIEGMANN.

Réalisation de MAURICE STILLER.

La Paramount vient de commencer la série de ses présentations par un film assuré par avance d'un succès considérable : *Hôtel Impérial*. Partout où il fut déjà projeté : en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, il reçut un accueil enthousiaste, d'ailleurs très justifié. Ce n'est pas exactement un film dans la formule habituelle aux Américains ; ce n'est pas non plus un film comme nous en donnent les Allemands, mais une œuvre due à la parfaite collaboration d'éléments divers : suédois, allemands, américains.

Les cent premières images sont, à elles seules, un chef-d'œuvre. On est empoi-



Pendant qu'on tournait une scène d'*Hôtel Impérial*.

gné dès le début où, dans le brouillard du soir, quelques cavaliers d'une armée en déroute, cheminant dans un paysage de cauchemar, harassés, endormis sur l'encolure de leurs chevaux.

Ce sont des Gergoviens, dont l'armée vient d'être écrasée par les Slavoniens, qui vont occuper Remberg, capitale de la Gergovie. Dans un nocturne combat de rues, le lieutenant comte Almasy s'est réfugié dans le hall de l'*Hôtel Impérial*, et s'y est endormi. Le lendemain matin, la servante Anna le découvre, affolée, car les Slavoniens sont entrés dans la ville. Avec la complicité du portier, elle transforme Almasy en maître d'hôtel... et c'est lui qui servira le général ennemi qui a installé son quartier général à l'*Hôtel Impérial*. Dès son arrivée, ledit général tique sur la jolie servante. Avec une parfaite science de l'équilibre et de la coquetterie féminine, elle

manœuvre le chef ennemi pour le plus grand profit de sa patrie... et d'Almasy qui, trouvé sans papiers, va être exécuté.

Anna aura encore l'occasion de sauver le pseudo-maître d'hôtel accusé, à juste titre, d'avoir assassiné un espion porteur de renseignements précieux. Que ne ferait-elle d'ailleurs pour lui, qu'elle aime d'un amour qui paraît sans espoir ! Qui paraît... mais rien n'est impossible à qui raconte une belle histoire. Aussi les Gergoviens reprendront-ils Remberg, et Anna trouvera-t-elle la récompense de son courage et de son sacrifice.

De ce scénario extrêmement simple, Maurice Stiller et ses interprètes ont fait une œuvre remarquable. Les prises de vues sont d'un maître qui connaît à fond toutes les ressources de la technique la plus moderne. Il utilisa les procédés les plus avancés, mais nous nous en apercevons à peine, car chaque déplacement d'appareil, chaque angle spécial est absolument justifié. Ce n'est pas un feu d'artifice, mais de la science appliquée.

Dans le rôle d'Anna la servante, Pola Negri a peut-être trouvé le meilleur rôle de sa carrière. Elle est d'une sobriété, d'une sincérité et, cependant, d'un pathétique rarement égalés. Ses scènes de terreur contenue, de coquetterie, d'ivresse simulée ou d'amour inavoué sont interprétées avec un tact, une finesse, une sensibilité vraiment très émouvants. C'est

une très, très grande artiste qui fut parfaitement dirigée.

James Hall est un excellent lieutenant Almasy. D'un rôle sans éclat, qui ne permettait aucun effet, il a fait une très belle création.

George Siegmann donne beaucoup d'autorité au personnage du général ennemi, que Maurice Stiller a eu le tact de ne pas nous présenter comme un réître, mais simplement comme un général victorieux.

En résumé, production de tout premier ordre, appelée à un très grand et très légitime succès.

**

POUR L'AMOUR DU CIEL

Interprété par HAROLD LLOYD et JOBYNA RALSTON.
Réalisation de SAM TAYLOR.

On ne peut raconter le scénario d'un film d'Harold Lloyd. *Pour l'Amour du*

Ciel n'est qu'un long éclat de rire que provoque non l'histoire en elle-même, mais les inénarrables « à-côtés » qui sont, en somme, tout le film. Parmi les « gags » les plus désopilants qui émaillent celui-ci, il en est un absolument remarquable : S'intéressant — non pas par philanthropie, mais à cause de la fille du pasteur — à une mission qu'il a commanditée, un jeune millionnaire entreprend de rassembler tous les voyous et coquins qui ont besoin d'entendre la bonne parole. Et le voici parti dans le quartier le plus louche où en malmenant, culbutant, bousculant les voyous, il parvient à se faire poursuivre par une meute de coquins qui veulent se venger et, qu'en courant, il amène ainsi à la mission. On ne peut traduire les effets qu'Harold Lloyd a su tirer de ce passage du plus haut comique, comme aussi de celui où un autobus, conduit par un homme ivre, puis abandonné à lui-même, sillonne la ville semant la panique parmi les passants et les autres automobiles.

Jobyna Ralston, l'habituelle partenaire de Harold Lloyd est, comme toujours, délicieuse, et éclaire de son sourire cette bande qui serait absolument remarquable si on allégeait légèrement la dernière partie un peu longue.

**

LE CORSAIRE MASQUE

Interprété par FLORENCE VIDOR
et RICARDO CORTEZ.

Réalisation de FRANK LLOYD.

Un roman d'aventures, des aventures de pirates.

Il faut louer une excellente photographie, de très beaux extérieurs de la Louisiane, des scènes de mer très réussies. La reconstitution des frégates de 1830 est parfaite, et les abordages et la destruction des navires impressionnants.

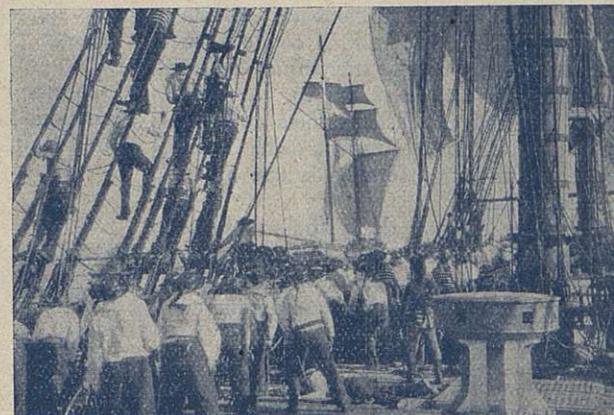
Florence Vidor a la beauté, le charme et la distinction que nous avons déjà souvent applaudis, Ricardo Cortez est bien dans le rôle du Corsaire masqué.

C'EST PAS MON GOSSE

Interprété par DOUGLAS MAC LEAN.
Réalisation de WILLIAM BEAUDINE.

Alan Boyd, dont l'inconstante fiancée s'est enfuie le jour même du mariage, jure qu'il renonce désormais à toutes les femmes. C'est dire qu'il changera d'avis le jour même où le hasard met sur sa route la fille d'un de ses plus acharnés concurrents.

Une idylle s'ébauche ; idylle tourmentée et contrecarrée par le père de la jeune fille et aussi par sa mère qui avait déjà choisi un autre fiancé. Ce rival n'hésitera pas pour



Une scène du *Corsaire masqué*.

discréditer son rival à lui mettre sur les bras le bambin d'un ami pour faire croire à une paternité précoce du jeune amoureux.

Une vertigineuse descente en parachute met fin à l'imbroglio et amène le dénouement classique qui, seul, fera cesser les rires du public.

Douglas Mac Lean est réellement un excellent artiste comique. Nous ne l'avons pas vu depuis quelque temps ; nous le retrouvons avec plaisir dans cette comédie infiniment amusante où les situations les plus fantastiques et les plus drôles abondent. Il est entouré d'artistes de valeur qui donnent à cette amusante comédie une parfaite homogénéité.

**

MONDAINE

Interprété par
GLORIA SWANSON et EUGÈNE O'BRIEN.
Réalisation de RICHARD ROSSON.

Ce qui fait la qualité du talent de Gloria Swanson c'est, en même temps que le

charme très spécial qui se dégage d'elle, en même temps que sa personnalité, la diversité de ses expressions et ses attitudes. Elle peut, indifféremment, et toujours avec le même bonheur, aborder tous les genres de rôles. Nous l'avons souvent vue en grande coquette ou en ingénue. *Mondaine* nous la présente en petite figurante de music-hall, gosse mutine, endiablée, assez mal élevée, puis en jeune fille très « collet monté ». Et c'est très intéressant de la voir peu à peu se transformer, se modifier en conservant toujours, toutefois, sa grâce et son charme exquis.

Eugène O'Brien est très sympathique dans le rôle du jeune millionnaire qui aime une « girl » de music-hall, la confie à une tante austère qui doit la transformer en une jeune fille du monde et qui est fort déçu quand il retrouve, plusieurs mois après, la petite « girl » dont la spontanéité faisait tout le charme, transformée en une mijaurée insupportable.

Les prises de vues de la foule new-yorkaise un jour de fête sont très intéressantes ; les coulisses du music-hall, le bal masqué sont d'une atmosphère tour à tour curieuse et charmante.

**

PETITE CHAMPIONNE

Interprété par BEBE DANIELS, JAMES HALL, EL. BRANDEL, CHARLES PADDOCK.
Réalisation de CLARENCE BADGER.

Les Américains pouvaient-ils seuls, réaliser une comédie d'une telle jeunesse, d'une telle gaîté, d'une telle humeur ? Il faut un pays et des gens jeunes, il faut la Californie pour donner l'impression de bonheur de vivre, de joie, de plaisirs innocents, pour évoquer l'atmosphère sportive qui ne cesse de régner durant tout le film.

Au « Colton College », où elle est venue parfaire son éducation, Patricia Mansfield, riche héritière, est en butte, dès son arrivée, aux sarcasmes de ses camarades. Dans ce milieu, où règne la plus franche cordialité, son orgueil, son insolence, son mépris, l'ont fait surnommer « La Princesse ».

Devenue la risée de tout le monde, Patricia se refuse à faire aucun sport. Il faut l'horrible apparition d'une souris pour lui faire faire une course d'obstacles avec une fougue insoupçonnée. Un affront que lui font ses camarades achève de la transformer, et

Patricia gagnera le championnat annuel... et le cœur d'un jeune étudiant qui n'avait cessé de la protéger.

Bebe Daniels ne fut jamais aussi jolie, aussi délicieusement mutine que dans ce film. Les scènes du premier dîner pris au collège, où elle arrive en grand décolleté, et où chacun s'ingénie à l'offusquer, celles de l'entraînement avec Charles Paddock (qui, dans la vie, est son mari), et celles de la course finale, transforment le sourire qui vous prend dès le début en rire franc et sincère.

On ne reconnaîtrait pas James Hall, l'officier de *L'Hôtel Impérial*, dans le très jeune étudiant de *Petite Championne* ! Heureux pays qui possède de tels artistes !

Charles Paddock, le fameux recordman américain, fait d'excellents débuts à l'écran dans cette très charmante comédie.

**

JUSTICE

Interprété par JACK HOLT, ERNEST TORRENCE, ESTHER RALSTON et LOUISE DRESSER.
Réalisation de VICTOR FLEMING.

Voici un drame fort bien construit dont les scènes poignantes nous transportent en cour de justice.

Accusée d'avoir tué son mari qu'elle abandonna il y a plus de vingt ans, une pauvre femme déchue ne doit d'être sauvée qu'à la révélation qu'apporte un dictographe qui enregistre toutes les paroles du véritable criminel et de la victime au moment du crime.

Nous avons vu fréquemment à la fin de ce genre de drame, l'assassin se dénoncer lui-même, ou bien l'arrivée inattendue d'un témoin, ou la chevauchée de « celui » qui détient le secret... et qui arrive à temps, mais nous n'avons pas encore vu utiliser une invention aussi moderne qu'un dictographe. Traité ainsi, le dénouement a beaucoup plus de vraisemblance et le film n'en est que plus émouvant.

La mise en scène de Victor Fleming est excellente. Quant à l'interprétation, elle est nettement dessinée par l'immense talent de Louise Dresser que nous avons déjà pu constater dans *L'Aigle Noir* et surtout dans *Déchéance*. Quelle admirable artiste de composition. Il n'est pas un geste qu'elle fasse, une expression qu'elle ait qui ne soient exactement la vie même. Elle est absolu-

ment parfaite dans le rôle de la pauvre femme repentante et déchue chez qui l'amour maternel se réveille soudain. A ses côtés, Ernest Torrence est un « bon papa » sympathique, Jack Holt un avocat général énergique et droit, Esther Ralston charmante mais semblant manquer, par moment, d'un peu d'émotion. Il est vrai qu'il est périlleux d'être la partenaire d'une artiste comme Louise Dresser ?

JEAN DE MIRBEL.

DIPLOMATIE

Interprété par ARLETTE MARCHAL, BLANCHE SWEET, MATT MOORE et NEIL HAMILTON.

A la fois comédie sentimentale et comédie d'aventures, *Diplomatie* nous évoque une ténébreuse affaire d'espionnage au milieu de laquelle évoluent des personnages équivoques. Après nous avoir fait soupçonner tour à tour les uns et les autres, le film se termine le mieux du monde et permet à notre charmante compatriote Arlette Marchal de faire une création en tous points réussie dans le rôle de l'espionne sympathique. Matt Moore, Neil Hamilton et Blanche Sweet sont également excellents.

**

GARE LA CASSE !

Interprété par WALLACE BEERY, RAYMOND HATTON et MARY BRYAN.

Cette excellente et parfaite comédie m'a amusé infiniment et je ne doute pas qu'elle ne remporte auprès du public le plus grand des succès. Les épisodes burlesques s'y déroulent inénarrables et les deux protagonistes du film, Wallace Beery et Raymond Hatton, déploient un grand talent dans leurs deux créations d'engagés... pour les beaux yeux d'une marraine.

**

LE BEAU DANUBE BLEU

Interprété par LYA MARA et HARRY LIEDTKE.
Réalisation de FRÉDÉRIC ZELNIK.

On ne pouvait mieux adapter à l'écran la célèbre opérette viennoise de F. Carlsen que ne l'a fait Frédéric Zelnik : l'extraordinaire histoire de la petite chanteuse Mizzi dont s'éprennent tour à tour le comte Rocolphe Zirsky et son cousin Oscar et qui,

par un quiproquo peu banal, en vient à passer pour la fille d'un archiduc est aussi agréable à voir à l'écran qu'à la scène et ses deux protagonistes, Lya Mara et Harry Liedtke, se dépensent avec beaucoup d'entrain à la tête d'une interprétation de tout premier ordre.

**

LE CAS DU PROFESSEUR MATHIAS

Interprété par WERNER KRAUSS, RUTH WEYHER et JACK TREVOR.
Réalisation de G. W. PABST.

C'est un film curieux que *Le cas du Professeur Mathias* et tel qu'il ne nous est pas donné d'en applaudir bien souvent. Le héros de l'histoire a la phobie des couteaux et de tous les instruments tranchants et piquants. La nuit, il fait des rêves affreux, et un meurtre commis dans une maison voisine vient lui inspirer les plus criminelles pensées. Il en guérira fort heureusement mais non sans nous avoir permis de contempler auparavant de bien curieux tableaux où la technique la plus savante s'allie à la plus grande fantaisie.

Werner Krauss tient le rôle du professeur Mathias et se taille de nouveau un fort appréciable succès. Ruth Weyher et Jack Trevor sont ses talentueux partenaires.

**

VIVE LA RADIO !

Interprété par HARRISON FORD et PHYLLIS HAVER

L'originalité est un fait assez rare dans les productions comiques pour que nous n'accordions pas une mention spéciale à *Vive la Radio !* dont la dernière partie sort véritablement de l'ordinaire. Elle n'est point banale, l'histoire de ce cheval qui, à la suite d'un coup de griffe, ne peut plus supporter le voisinage du lion, son camarade de cirque. Ruiné, le propriétaire de l'éblissement utilisera cette rivalité entre les deux animaux — et aussi la T.S.F. — pour arriver bon premier dans une course qui lui permettra de rétablir ses finances. Nous n'indiquerons pas à nos lecteurs quel stratagème il emploie pour réussir, ne voulant pas les priver des quelques minutes de gaîté que nous avons éprouvées à la présentation de cette bande des plus amusantes.

Harrison Ford, Phyllis Haver, un lion et un cheval, sont les interprètes de ce film destiné à remporter le plus franc succès.

DAGFIN LE SKIEUR

Interprété par MARCELLA ALBANI,
PAUL WEGENER, PAUL RICHTER,
et MARY JOHNSON.

Ce drame, en dépit de sa longueur, intriguera le spectateur et le séduira par sa technique et par le jeu de ses acteurs. L'action est fertile en péripéties émouvantes. Lydia Bowsen n'a trouvé, dans le mariage, que souffrance et écoeurement. Fuyant son mari qui avait tenté de la vendre à un homme dont il est l'obligé, Sabi Bey, un Oriental aussi puissant que riche, elle se réfugie en Suisse, où elle fait la connaissance du skieur Robert Dagfin. Mais Bowsen retrouve bientôt sa trace. Accompagné de Sabi Bey, il la rejoint. Une discussion a lieu entre les deux époux et, peu après, dans le voisinage de l'hôtel, on retrouve le cadavre de Bowsen. Qui a tué le persécuteur de Lydia ?

Marcella Albani est une fort belle Lydia, Paul Wegener prête sa puissante stature et son masque impénétrable au personnage énigmatique de Sabi Bey ; Paul Richter incarne l'intrépide Dagfin et Mary Johnson s'acquitte avec son talent coutumier de la création de la fille du fermier.

**

LA DERNIERE FRONTIERE

Interprété par WILLIAM BOYD,
MARGUERITE DE LA MOTTE, J. FARRELL
MAC DONALD, JACK HOXIE, MITCHELL LEWIS,
GLADYS BROCKWELL et le petit COGHLAN.
Réalisation de George B. SEITZ.

La Dernière Frontière se déroule au temps où les pionniers américains s'aventuraient à travers les contrées sauvages du Dakota, pays des bisons et des Indiens Sioux. Ses péripéties intensément dramatiques et fort mouvementées mettent aux prises les Indiens révoltés avec les intrépides aventuriers et si l'action empoigne, on ne peut manquer d'être saisi également par la beauté sauvage des sites au milieu desquels elle se déroule.

Les interprètes rivalisent d'adresse et de talent. William Boyd, Marguerite de la Motte, J. Farrell Mac Donald, Jack Hoxie, Mitchell Lewis, Gladys Brockwell et le petit Coghlan, tous excellents, animent fort heureusement ce drame de la frontière.

**

LE PROCUREUR JORDAN

Interprété par MARY JOHNSON
et HANS MIERENDORFF.

Injustement accusée d'avoir favorisé l'in-

conduite de sa fille Herta, Mme Hecker est condamnée sur l'approbation du procureur Jordan, homme intègre et sévère. Résolue à se venger du magistrat, la jeune fille réussit à se faire aimer par lui, et par son attitude, à le pousser au suicide.

Cette comédie dramatique a trouvé, dans Mary Johnson, une protagoniste de grand talent. Elle incarne Herta avec une sincérité digne d'éloge. Le masque tourmenté de Hans Mierendorff se prête très heureusement pour nous retracer les angoisses qui assaillent peu à peu le magistrat.

**

ADIEU JEUNESSE

Interprété par CARMEN BONI et WALTER SLEZAK.
Réalisation d'AUGUSTE GENINA.

Voici une charmante comédie qui fait sourire beaucoup, rire et pleurer un peu. Auguste Genina y évoque parfaitement la vie des étudiants d'université ; ce sont presque des hommes, c'est l'âge de leur premier amour, de leurs premières déceptions... Tout cela Genina nous le présente avec infiniment de tact, de vérité au cours de scènes tantôt amusantes, tantôt émouvantes.

Carmen Boni, qui se fit déjà remarquer dans *La Femme en Homme*, fait une excellente création dans le rôle d'une jeune ouvrière amoureuse d'un étudiant. Walter Slezak, qui possède de la véritable jeunesse, est absolument parfait. C'est un véritable artiste, aussi excellent dans les scènes de fantaisie et de goût que dans celles d'émotion. Les autres interprètes ont été parfaitement choisis et typés.

**

LA MARQUE DES QUATRE

Interprété par ISOBEL ELSOM, EILE NORWOOD,
A. CULLIN et F. RAYNAM.

C'est une adaptation assez adroite du roman de Conan Doyle et nous y voyons Sherlock Holmes en train de résoudre une ténébreuse énigme. Le scénario intrigue, la réalisation est convenable et nous donne de Londres quelques heureux aperçus. La distribution comprend les noms d'Isobel Elsom, parfaite dans le rôle de miss Morstan, A. Cullin, F. Raynam et Eile Norwood, qui nous donne plutôt l'impression de Judex que celle de l'homme de Baker Street, maître de la déduction, qui dénoue les mystères les plus obscurs.

ALBERT BONNEAU.

Échos et Informations

Un décor de 250.000 dollars

C'est naturellement au « Filmland » que ce fameux décor a été construit. On l'utilisa pour *Sunrise*, le premier film que Murnau a réalisé pour la Fox. Tout un quartier d'une grande ville a été édifié et, en outre, toujours pour le même film, on a bâti un autre décor représentant tout un village. Enfin, un troisième décor représentera un immense parc de divertissements avec toutes ses plus folles attractions. Ajoutons que *Sunrise* a été adapté à l'écran d'après un conte original d'Herman Suderman.

Dans la Légion d'honneur

Nous avons appris avec grand plaisir la confirmation de la nomination de notre sympathique confrère Michel Coissac dans l'ordre de la Légion d'honneur. Nous adressons au nouveau légionnaire nos plus sincères félicitations pour cette distinction qu'il a depuis si longtemps méritée.

La première de « Beethoven »

Le Synchronisme Cinématique vient de présenter, au Trocadéro, le film *Beethoven*, avec un succès considérable. Ce gala peut compter parmi les plus émouvants qui aient eu lieu à l'occasion du Centenaire du Maître.

M. Marcel Dupré se fit entendre aux grandes orgues et fut longuement applaudi. M. Drain, de la Comédie-Française, lut la pathétique lettre de Beethoven, bien connue sous le nom de *Testament d'Heiligenstadt*, et la salle tout entière fut profondément remuée par le jeu si puissant du grand tragédien Kortner, qui évoque de façon magistrale la destinée douloureuse de Beethoven.

Un festival Marcel L'Herbier

L'éminent réalisateur qui devait prendre la parole le samedi 23 avril, se voit obligé de reporter à la saison prochaine la conférence annoncée. Robert de Jarville présentera ce même jour, à 15 heures, au théâtre du Château-d'Eau, un festival Marcel L'Herbier, au cours duquel seront projetés une importante partie de *Résurrection*, avec Emmy Lynn, et *L'Inhumaine*, avec Georgette Leblanc et Jaque Catelain.

« Mon Paris »

Notre confrère, Albert Guyot, que nous savions poète et peintre, va faire incessamment ses débuts d'animateur avec un scénario comique intitulé *Mon Paris*, dont il est l'auteur.

Le film sera réalisé sous la direction artistique de Germaine Dulac, pour le compte de la Société Nationale de Films.

La distribution, encore incomplète, ne sera communiquée qu'ultérieurement.

« Celle qui domine »

Le dernier tour de manivelle a été donné cette semaine au studio des Réservoirs, à Joinville, sur *Celle qui domine*, le grand film moderne que MM. Léon Mathot et Carmine Gallone ont entrepris pour la Paris-International-Films.

Une dernière fois, au cours d'une importante scène de nuit prise dans un magnifique décor de terrasse, nous avons pu voir Mme Soava Gallone déployer toute sa grâce agressive d'éblouissante dominatrice pour vaincre la farouche résistance du superbe et fier capitaine Steel, c'est-à-dire Léon Mathot.

Le montage de cette œuvre se poursuit activement et devra être terminé à fin avril, car la Paris-International-Films a déjà conclu d'importants accords avec les principaux distributeurs d'Europe et d'Amérique. Et voilà, grâce à Léon Mathot, un gros succès pour le film français.

Cheveux longs?... Cheveux courts?...

Olive Borden aux beaux yeux noirs, la délicieuse miss Dora du *Singe qui parle*, récemment présenté par Fox-Film, l'inoubliable créatrice de *La Danseuse Saine*, *Sa Majesté la Femme*, *Trois Sublimes Canailles*, etc., partage avec Madge Bellamy la faveur des directeurs de cinémas d'outre-Atlantique, consultés en vue du prochain concours de beauté entre les stars américaines. Sait-on, à ce propos, que la charmante princesse indienne que, sous peu, nous pourrions applaudir dans *L'Amour du Proscrit*, n'a jamais consenti à sacrifier à la mode actuelle, et que ses longues tresses noires, toutes constellées de perles du Rhin, sont bien légitimement siennes ?

L'Exposition de Varsovie

L'ouverture de l'Exposition Internationale du Cinéma, qui va se tenir à Varsovie, est reportée au 28 avril.

Elle se clôturera le 29 mai.

Le contingentement en Angleterre

Par 243 voix contre 135, la Chambre de Commerce a voté le bill du contingentement.

En voici, d'après *The Cinema*, les dispositions essentielles :

— Tous les loueurs et exploitants devront posséder une licence de la Chambre de Commerce.

— Tous les films, à l'exception des actualités, des réclames, des films d'éducation et des films scéniques, devront être présentés et enregistrés.

— Aucun film ne sera montré au public plus de six mois après qu'il aura été loué par l'exploitant.

— Aucun film non enregistré ne pourra être montré au public.

— Tous les contrats existants se rapportant à l'exploitation des films, après le 31 mars 1928, seront nuls et non avenue.

— Les exploitants devront posséder un registre établissant clairement, et en détails précis, tous les films qu'ils projettent, c'est-à-dire en décrivant le titre, le numéro d'enregistrement, le producteur, la longueur, le pays d'origine et les dates auxquelles ils ont été projetés. Ce registre devra être constamment ouvert à toute inspection.

— A partir du 1^{er} janvier 1929, un minimum de 7 1/2 0/0 du métrage total des films exploités dans toutes les salles, devra être britannique. Ce pourcentage sera porté à 25 0/0 le 1^{er} janvier 1936.

— A partir du 1^{er} janvier 1928, les loueurs devront acquiescer un contingent similaire de films britanniques.

— Les films britanniques devront être clairement définis.

— De fortes amendes, poursuites, perte de licence et emprisonnement seront infligés à ceux qui ne se conformeront pas aux conditions nouvelles.

Les producteurs anglais, dont les films ne figuraient jusqu'ici que pour 5 0/0 environ dans la composition des programmes, espèrent arriver promptement à relever, par ces mesures, l'importance et le niveau de la cinématographie anglaise.

Le film ininflammable

La circulaire ministérielle du 9 décembre 1924 est modifiée. L'emploi obligatoire du film ininflammable est réglé par paliers entre le 1^{er} avril et le 31 décembre 1928, comme suit :

1^{er} avril 1928 dans les villes de 100.000 habitants et au-dessus ;

1^{er} juillet 1928 dans les villes de 25.000 à 100.000 habitants ;

1^{er} octobre 1928 dans les villes de 8.000 à 25.000 habitants ;

31 décembre 1928 dans les villes de moins de 8.000 habitants.

LYNX

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

ALGER

La charmante artiste et danseuse qu'est Napierkowska était dernièrement en villégiature à Alger, ville qu'elle affectionne beaucoup et où elle vient annuellement.

Nous venons de voir une série de beaux films tels que : *Cobra*, *Sa Secrétaire*, *La Femme en homme*, *Le Batelier de la Volga*, etc... Par contre, si *Yasmina* a plu en France, il n'en a pas été de même chez nous et on doit le comprendre. Nos mœurs algéro-tunisiennes sont, dans ce film, d'une fantaisie très romanesque. Quant aux décors et costumes, n'en parlons pas. En revanche, il faut féliciter l'interprétation et la photo.

— *La Ligue Maritime Française* vient d'organiser au Splendid Ciné un grand gala cinématographique, auquel le public a répondu spontanément. De remarquables films de la marine étaient au programme de cette intéressante soirée. Durant la projection, le président de la L. M. F. a fait une brillante conférence sur l'importance de la marine; puis le public de cette grande soirée eut l'avant-première du beau film de Gallone : *Les Derniers jours de Pompéi*.

— En dépit des difficultés présentes avec l'administration locale, on dit que nous aurons quand même, cet été, un ciné plein air, établiement qui s'impose aux heures de canicule, et dont nous avons été privés depuis trois ans. Le précédent ciné plein air fit, durant trois saisons les délices des Algérois en quête de sains spectacles, mais sur l'ordre du génie militaire, à qui était l'emplacement, on dut le démolir. Maintenant, un entrepreneur veut réinstaurer un établissement de ce genre, plus élégant et esthétique, et on attend le bon vouloir de la municipalité. Il est à remarquer d'ailleurs, que la création de ce ciné serait pour elle et le bureau de bienfaisance une nouvelle source de revenus... le cinéma se laisse si bien taxer.

PAUL SAFFAR.

NICE

Le metteur en scène Gaston Ravel, de qui trois œuvres furent récemment présentées à Nice, travaille ici au *Bonheur du Jour*. On prête à MM. Champavert et Andréani l'intention de commencer, sous peu, chacun un nouveau film. La réalisation de *Croquette* se poursuit. Rex Ingram est en Algérie.

S.

ALLEMAGNE

Jaap Speyer vient d'arriver avec sa troupe à Malaga, pour réaliser les prises de vues de la prochaine production de l'Emelnea, intitulée *Valencia*. Parmi les excellents artistes qui interviennent cette bande nous remarquons les noms suivants : Maria Dalbafein, Dorothea Wieck, Johannes Riemann, Oscar Marion, Carl Walther Meyer, Jean Murat, Hermann Pfanz.

— Livio Pavanelli vient de rentrer de Rome, où il acheva ces jours-ci, de concert avec Ossi Oswald, les prises de *Florette et Patapon*. Livio Pavanelli s'est rendu immédiatement à Vienne pour interpréter le rôle principal de *Madame fait un pas à côté*. Dans cette bande, le rôle principal féminin est tenu par Xenia Desni.

— La maison cinématographique allemande Carl Boese-Film, G. m. b. H., vient d'acquérir le célèbre roman *Poker*, de l'auteur allemand Edmund Edel. L'adaptation à l'écran sera réalisée par la National-Film.

— On nous mande de Berlin, que le grand metteur en scène allemand Ernest Lubitsch arrivera dans cette ville au mois de mai prochain. Au cours de son séjour, il fera plusieurs conférences par T. S. F. Ensuite il se rendra à Hei-

delberg pour réaliser une partie des prises de vues de *Viell Heidelberg*, qu'il réalise pour Metro-Goldwyn.

H. P.

AUTRICHE (Vienne)

Depuis plus d'un an l'activité a singulièrement repris dans les studios viennois. Outre les Allemands qui y sont venus tourner de nombreux films, la *Sascha* a, pour son propre compte, réalisé plus de vingt productions, parmi lesquelles : *Le Masque d'Or* (Nita Naldi), *Seine Hoheit, der Eintauzer*, *Les Incendiaires de l'Europe*, *La Famille sans morale* (Louis Lerch), *Beethoven*, qui fut vendu pour l'Amérique du Nord avant d'être terminé. On achève actuellement *E hehei* (Xenia Desni et Livio Pavanelli), *L'Espace*, *Croisade de la femme*, etc...

Parmi les films qui remportèrent, cette saison, les plus grands succès : *La Veuve Joyeuse*, *Les derniers jours de Pompéi*, *Les Frères Schellenberg*, *Rêve de Valse*, *Le Voleur de Bagdad*, *La Grande Parade*, *La Montagne sacrée*, et surtout *Ben Hur* et *Métropolis*. Les films français les plus applaudis furent : *Michel Strogoff*, *La Chatelaine du Liban*, *Nitchevo*, *Les Misérables*. On attend impatiemment *Casanova*, *Carmen*, *Le Joueur d'Echecs* et *Napoléon*.

PAUL FAUSSIG.

EGYPTE (Le Caire)

Vedad Urfy, le distingué metteur en scène de *La Fille du Désert*, vient de donner le dernier coup de manivelle au *Rappel d'Allah* qu'il a réalisé pour la Isis Film Corporation, d'après un scénario dont il est l'auteur.

Azizeh Emir, une grande étoile égyptienne, y interprète le principal rôle aux côtés de Urfy qui joue le rôle du Cheikh.

La troupe a séjourné une trentaine de jours en plein Sahara, où un quartier cinématographique a été provisoirement construit.

Miss Alice Lazare, une danseuse connue, fait des débuts remarquables avec Joe Swanson, A. Galal, Fozzi.

— La Isis Filma Corporation commence déjà les préparatifs de son second film, qui portera le titre de *La Momie*. C'est un sujet mi-moderne mi-historique. Urfy en sera toujours le metteur en scène.

E. R.

GRECE (Salonique)

Un commencement d'incendie a eu lieu au ciné « Tour Blanche », dans les circonstances suivantes :

Pendant la projection de la troisième partie du film : *Don X...*, fils de Zorro, la pellicule a pris feu par suite de la grande tension du courant. En voulant sauver le film, l'opérateur s'est brûlé la main. Le feu a été vite étouffé grâce à l'emploi des extincteurs d'incendie spéciaux de l'établissement. Une légère panique s'est produite, mais elle fut vite maîtrisée par les gendarmes de service. La représentation a été interrompue et le public remboursé.

— La projection du film bolchevique, *Croix et Mausier*, qui devait avoir lieu au cinéma « Pathé », a été interdite par la police, qui a ordonné, à partir du 1^{er} avril, la censure des films par la commission compétente du ministère de l'intérieur.

PAUL D'ARMI.

ROUMANIE (Bucarest)

M. Horia Iginosanu, vice-président de l'A.P.C. (« Amis du Cinéma ») de Bucarest, va mettre en scène un nouveau film : *Iauco Fiano*. M. Sireteano tiendra le principal rôle. Opérateur : M. Aurel Petresco.

— M. S. Vinocurov vient de fonder une maison de location sous la raison sociale *Sfinks-Film*.

— A l'Odeon, un très beau film : *Charles XII*, avec Gosta Eckman.

— *Iades! (vie Nouvelle)* avec Mariette Daviesco (Du Romany) Sireteano, Barbellian et Percinaru au Volta-Buzesti. C'est un film romain d'après un scénario de N. N. Serbanesco.

— Sur les autres écrans de nos salles ont passé : *Kabale und Liebe*, avec Basserman; *Les Larmes de Colette*, avec Sandra Milavanoff, et la réédition de *Variétés*, avec Emil Jannings et Lya de Putti.

— Vient de paraître *Vitrina Cinematografica* (La Vitrine cinématographique) avec les mémoires de Mousjoukine : « *Quand j'étais Michel Strogoff* ».

ALEXE ROSEN.

SUISSE (Genève)

Après une jeunesse dont le plus grand amusement consistait à torturer des bêtes, en attendant de s'en prendre aux hommes, Ivan IV, parvenu au pouvoir, devait instaurer une ère de massacres et de cruautés qui lui valurent le surnom de « terrible ». Entouré de boïards qui, à l'exemple de leur maître, pillaient, tuaient, se livraient aux pires violences pour revêtir ensuite le froc religieux et ajouter la profanation à leurs crimes, Ivan le Terrible représente le prototype du despotisme tsariste dans toute son horreur.

Or, si l'on se rappelle les paroles de Lénine à Lounatcharsky : « de tous les arts, le plus important pour la Russie, selon moi, c'est l'art cinématographique » (parce que Lénine avait tout de suite pressenti la puissance de l'enseignement par l'image), on ne s'étonnera plus que le « Sovkino » ait adapté au cinéma cette sanglante histoire d'Ivan le Terrible, n'épargnant pas les roubles-or et mettant à contribution le musée de Moscou pour la fourniture des costumes, armes et autres accessoires. C'est qu'en effet si l'épisode du *Cuirassé Potemkin* pouvait paraître quelque peu tendancieux, un film historique ne prête pas à suspicion. Et pourtant... Quel spectateur, à la vue de ces forfaits condensés, n'a-t-il pas été amené à établir des comparaisons, certainement à l'avantage du régime actuel ? Alors.

Ceci dit, laissons-nous aller à l'admiration que ne manque pas de susciter le film *Ivan le Terrible*. Admiration pour l'exactitude de la reconstitution (pas un détail, qui ne concorde avec les descriptions de l'historien Walszewski dans son remarquable ouvrage sur *Ivan le Terrible*, et encore émerveillement que des artistes puissent rendre l'expression parfaite, avoir le geste, l'attitude et, semble-t-il, la mentalité du personnage historique (tel ce Léonidof qui personnifie le tsar). Mais là ne se borne pas notre surprise. Voici un pays dont la renaissance du cinéma date de fin 1923 et, coup sur coup, il jette sans tapage deux films à éclatement : *Potemkin*, qui suscite aussitôt l'enthousiasme des cinéphiles pour sa technique et son rythme martelé, puis *Ivan le Terrible* qui, dans son genre de vérisme (voir les scènes du bouffon dont le tsar ébouillante les yeux et la mise à sac de la maison d'un boïard) atteint la quasi-perfection. On savait que les Russes possèdent une faculté d'assimilation étonnante. Il faudra compter désormais, dans l'arène cinématographique, avec un concurrent redoutable : la Russie.

— L'art est international et nous saluons tous, d'où qu'elle vienne, la lumière. J'ai, pour ma part, suffisamment écrit combien j'appréciais des films allemands, tels que les *Nibelungen*, *Faust*, *Métropolis*, œuvres spécifiquement germaniques (d'où leur homogénéité) pour qu'on ne m'accuse pas de parti-pris lorsque telle opérétte viennoise me déplaît et que je crie au sacrilège parce qu'on ose présenter à Genève, ville lettrée, *La Petite Fadette*, film allemand. L'héroïne, c'est Lya Mara, au sourire huile et vinaigre, petite paysanne teutonne. Mais ce n'est pas tout : pour corser l'histoire, on a introduit George Sand et Chopin, et Rossini, et Liszt, et le baron

de Rothschild, les uns et les autres offrant l'occasion à la petite Fadette de protéger ou réconcilier leurs amours historiques, cependant qu'elle-même va manger le poulet à l'hôtel Rothschild. Rien que cela !

Le plus triste, c'est que beaucoup de ces personnes genevoises et « bien pensantes » — qui ne vont que rarement au cinéma, s'y sont rendues parce qu'ayant lu le livre. Voilà des clients et clientes irrémédiablement perdus, non seulement pour l'Etoile où l'on projeta le film, mais aussi pour les autres salles.

EVA ELIE.

TURQUIE (Constantinople)

Le metteur en scène turc E. Mouhrin bey, se trouvant actuellement en notre ville, venant de Russie où, pour Sowkino, il tourna deux films à grosse figuration : *Camilla*, d'après F. Duchesne, et *Spartacus*, évocation de la Rome antique, compte refaire la production nationale arrêtée depuis son départ à l'U.R.S.S. Puisse-t-il nous doter de films turcs où il pourra mettre en va leur les paysages incomparables de la Turquie...

La saison s'achève, c'est triste... Déjà, on y voit moins d'empressement dans nos cinés. A l'Opéra avec succès passe cette semaine *La Vengeance de Rin-Tin-Tin*.

— Au Melek : *L'Enfant prodige*, de Paul Walsh (Fanamet) obtient un grand succès.

— Ossi Osswald et Willy Fritsch triomphent à l'Alhambra dans *Le Rapide de l'Amour*.

— Au Magic : *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* (Nisto Film) obtient tous les jours un grand succès et fait salle archicomble.

Au Moderne : *Course infernale*, avec Reginald Denny. Encore un joli film de la semaine.

C. VAZLOGLOU.

Films Documentaires et Films d'Enseignement

La Compagnie des Films Didasko, devant le succès obtenu par le film *La Rivière* au cours des présentations privées, annonce une présentation officielle pour le mois d'avril de ce grand documentaire d'enseignement, dont le scénario et le livret sont dus à la plume de M. Emile Roux-Parassac.

La production de la Compagnie des films Didasko pour l'année 1927 se composera d'un film intitulé *La Route*, dont M. Roux-Parassac a écrit le scénario et qui sera tourné sous le patronage des autorités et organisations officielles.

La Route : Son histoire; Sa mission sociale; Son rôle économique; Routes d'hier; Routes de demain, constituera un documentaire de premier ordre qui sera présenté en septembre prochain avec trois autres films d'éducation sociale : *L'Autre Famille*, *Aux Champs*, *Tous pour Chacun*, et trois films d'enseignement : *La Blanche Fée* (montagnes et vallées), *Le Bonheur au Joli Foyer* (l'Industrie de l'Ameublement), *Gourmandise et Santé* (Les Ananas).

Telle sera la production de la Compagnie des films Didasko, à laquelle collaboreront, avec M. Roux-Parassac, MM. Gay, Bertier et l'opérateur de prise de vues M. de Boeck.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Ainos (Paris), S. Chaussepied (Quimper), P. Deleule (Genève), Levinson (Paris), Gina l'incas (Bucarest), P. Launey (Nantes), Boulogne (Paris); de MM. Carlos Oyague y Calderon (Lima-Pérou), Fouad Shoucair (Beyrouth), Plane (Meaux), R. B. du Chazaud (Saint-Raphaël), Manuel Félix Ribeiro (Lisbonne), Pierre Froger (Paris), Meulenoff (Paris), Lozanne (l'Isle-Adam), Louis Lumière (Neuilly-sur-Seine). A tous merci.

Photographe. — 1° Vous n'êtes pas obligé, évidemment, d'avoir la même psychologie que le metteur en scène dont vous voyez l'œuvre; mais, en l'occurrence, je crois que c'est le réalisateur qui a « vu » vrai. Tout courageux que fut le boyard, je conçois fort bien qu'il se soit plié à l'ordre d'Ivan le Terrible et qu'il ne se soit pas révolté, comme vous l'auriez désiré. Quant au Grec, si l'histoire qu'on nous raconte est vraie, et qu'en réalité Ivan l'ai fait massacrer, pourquoi voulez-vous que le metteur en scène le fasse s'enfuir? — 2° C'est une œuvre absolument remarquable que celle de Starevitch: *Le Rat des Villes et le Rat des Champs*! Ce film est fait uniquement avec des petits mannequins articulés, dont tous les mouvements sont photographiés un par un. Un pareil film représente un travail inouï. Mais quel heureux résultat!

Lord Lorraine. — 1° Vilma Banky tourne actuellement *King Harlequin* sous la direction de Henri King. — 2° C'est Aude Egede Nissen qui interprète ce rôle dans *La Casemate blindée*. Son adresse: Berlin W., Tauentzienstrasse, 10.

Spartacus. — 1° Des interprètes du *Braconnier*, je ne connais le nom que des deux artistes que vous me citez. — 2° Ernst Deutsch a tourné, mais relativement peu, depuis *Baruch*; quant à Henny Porten, elle ne cesse guère de travailler, mais généralement pour des compagnies dont les films ont peu de diffusion en France. Et c'est grand dommage, car c'est une excellente artiste. — 3° Un véritable cinéophile doit s'intéresser à tout ce qui a trait au cinéma. Je ne blâmerai donc pas votre curiosité. Les sous-titres sont faits d'une façon bien simple: sur un carton noir, un dessinateur écrit, en blanc, le sous-titre désiré et l'agrément ou non de fioritures; on le « tourne » ensuite... et c'est tout. — 4° Peut-être les Films Prodisco, 38 bis, avenue de la République, vous céderont-ils des photographies du *Batelier de la Volga*.

Suzette Lyse. — 1° Nous consacrerons certainement une biographie à cette artiste et nous éditerons sa photographie dans notre collection. — 2° Je ne sais pas, mais j'ai beaucoup de raisons de croire que c'est de Lily Damita dont il s'agit. — 3° Très, très bien, Suzy Vernon. Et nous ne l'avons pas encore vue dans des rôles à sa mesure. Je suis persuadé que *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre*, et *La Dernière Valse* la classeront parmi nos meilleurs artistes de Pécran. Les vers que vous lui consacrez sont charmants, je me permettrai de les lui soumettre.

Madame Joliris. — 1° Hollywood est en Californie (Amérique du Nord), à 20 kilomètres

de Los Angeles. Pour Douglas Fairbanks et Mary Pickford, le seul nom de Hollywood suffit; ils y sont connus, croyez-moi. Mosjoukine: Universal Studios, Universal City, Californie. — 2° L'Almanach du Philatéliste s'adresse aux collectionneurs de timbres. — 3° Nous ne pouvons vous faire vendre votre collection puisque nous sommes nous-mêmes vendeurs d'anciens numéros. Quant aux timbres étrangers que nous recevons, nous les destinons à des œuvres où ils font des heureux.

Igor. — Vous vous trompez si vous croyez que ce que nous voyons en France de films allemands ou suédois ne suffit pas à donner une idée exacte de l'état du cinématographe dans ces deux pays. La Svenska est représentée à Paris et nous voyons tout ce qui se fait à Stockholm; quant à la production allemande, ses films les plus intéressants sont présentés ici. Néanmoins votre suggestion est excellente; nous l'étudierons. — 1° *Mamon Lescaut* a déjà été projeté dans plusieurs cinémas parisiens; *Les Dieux ont soif* n'ont pas encore été réalisés; *Mahomet* reste encore, lui aussi, à l'état de projet.

P. Crance. — Tout ce que vous dites, je le pense, vous le savez. Mais que faire? Ce n'est que très lentement qu'on pourra amener le public à une compréhension plus juste, qu'on pourra le désintoxiquer des absurdités qu'il réclame! — 1° Arnold Franck, qui vient de s'imposer à notre admiration avec *La Montagne Sacrée*, est un opérateur, metteur en scène qui réalisa plusieurs films sportifs. L'œuvre précédemment citée est, en réalité son premier film, mais quel film!!! Il est, lui-même, un sportsman accompli. Je ne veux pas répéter, une fois encore, tout ce que nous avons à apprendre de films comme *Variétés*, *Métropolis*, *La Montagne Sacrée*, etc... Un danger aussi grave nous menace maintenant, venant de Berlin, que celui qui vient de New-York. Que ferons-nous entre ces deux courants? Il est à craindre, hélas! que nous ne soyons dévorés par de pareils ogres! Mais qu'aurons-nous fait pour l'empêcher?

Prince Gipsy. — 1° Il existe des « coupons-réponse » internationaux d'une valeur de 1 fr. 50 centimes que vous pouvez vous procurer dans tous les bureaux de poste et qui sont valables dans le monde entier. — 2° Fox-Films, 17, rue Pigalle. — 3° Le cinéma, « une Université de la Décadence morale »?... C'est aussi bête que prétentieux.

Lemovices. — Excusez-moi de ne pas vous répondre, mais il y a justement indiscretion... Tous mes regrets.

Danic. — 1° *Nitchevo* a été édité à la librairie Tallandier et adapté par René Jeanne. — 2° Charles Vanel envoie généralement sa photo. Ecrivez-lui: Ile-des-Loups, à Nogent-sur-Marne.

C. de Chauvigny. — 1° C'est le siège social du Film d'Art qui est boulevard des Italiens; le studio est à Neuilly. Il vous sera impossible d'y pénétrer. — 2° Il est exact que les régisseurs viennent recruter une partie des figurants au café Namur.

Ivanette 2. — 1° Il s'agissait d'un emploi d'ouvreuse. — 2° Voyez réponse précédente. — 3° Petrovitch: c/o Louis Vêrande, 12, rue d'A-

guesseau. — 4° Je ne réponds jamais directement à mes correspondants. — 5° Qu'appellez-vous « un film dans le genre de *La Femme Nue* »?

Habib. — Le nom de ce metteur en scène est bien celui qui a été indiqué par L'Habitué du Vendredi. M. Dimitri Fexis, qui a signé la mise en scène de *Phi-Phi* est, paraît-il, violoniste ou chef d'orchestre. Il aurait prêté son nom parce que le technicien n'a rien voulu savoir pour endosser la paternité du film que MM. Richemond et Moriaud lui firent tourner avec des moyens trop dérisoires. D'ailleurs, peu importe à ces messieurs qui, sur la foi du titre, ont déjà encaissé environ cinq fois l'argent déboursé. Que l'on vienne dire après cela que l'industrie du film ne nourrit pas son homme! Mais MM. Lucien Richemond et Moriaud, à qui l'on doit aussi *La Gargonne*, de scandaleuse mémoire, n'ont pas que ce genre de films dans leur répertoire. Ils sont aussi les éditeurs des « Films Credo », à l'usage des milieux bien pensants. C'est à eux que nous devons aussi *La Rose Effeuillée* ou *Un Miracle de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. N'est-ce pas admirable?

Hispano. — 1° Détrompez-vous, Charles Vanel compte de très nombreux admirateurs. Tous les gens qui ont tant soit peu le sens du vrai, de la sincérité, ne peuvent que l'admirer. Il ne drainera jamais, évidemment, derrière lui, la même foule qu'un jeune premier aux traits réguliers, à la coiffure impeccable, mais je ne pense pas qu'il envie beaucoup cette popularité-là. — 2° Je crois plutôt que c'est là le véritable tempérament — ou plutôt le manque de tempérament — de cet artiste. Et vous me citez, pour le défendre, ce que je considère être son plus mauvais film! — 3° Adressez-vous pour cette photographie à la Centrale Cinématographique, 74, avenue Kléber.

Renée. — 1° Nous avons publié une photographie de Willy Fritsch en couverture de notre numéro 12 (1927). — 2° *Rêve de Valse* ne paraîtra certainement pas en roman filmé.

R. V. — Nous ne vendons les cartes postales que par vingt minimum. Prix: 10 francs, soit 9 lires environ.

Tonton Tutu. — 1° Je suis navré de n'avoir pas été de votre avis au sujet de votre artiste préférée, vous savez bien que des goûts et des couleurs il ne faudrait jamais discuter! — 2° Je pense que Lily Damita vous répondra si vous lui écrivez à l'adresse que vous m'indiquez. Très sensible aux compliments que vous nous adressez concernant notre Revue, nous nous efforcerons dans la suite à vous accorder satisfaction.

Bibi. — Je serais fort embarrassé de vous donner l'adresse actuelle de Victor Varconi, étant donné que cet artiste tourne tantôt aux Etats-Unis, tantôt en Autriche, tantôt en Allemagne. Cet artiste fut le partenaire de Pola Negri dans la version de *La Dame aux Camélias* tournée en Allemagne, puis nous l'avons vu dans le *Sixième Commandement*, dans de nombreux films de de Mille, et, tout récemment, dans *Le Danseur de Madame*, les *Derniers jours de Pompéi* et *Le Batelier de la Volga*.

Hypondelle. — 1° Je crois que vous avez perdu votre pari. — 2° Le partenaire de Dolly Davis dans *Mon Frère Jacques* était Enrique Ribero. — 3° On ne confie pas que des rôles de traître à Charles Vanel. N'avez-vous donc pas vu cet excellent artiste dans *Pêcheur d'Islande* et dans *Nitchevo*? N'avez-vous pas lu ce que nous disions de lui au sujet de *La Proie du Vent* et de *Peu!* que vous verrez bientôt? J'estime énormément cet excellent interprète, un des plus humains et des plus sincères que nous possédions.

Blanchemont Telle. — Je vous répondrai régulièrement dans ces colonnes avec le plus grand plaisir. Ne croyez pas aux bruits les plus fantaisistes qui courent concernant Raquel Meller.

La créatrice de *Carmen* n'a jamais eu, à ma connaissance, l'intention d'entrer au couvent.

New-York II. — 1° Seuls les directeurs et les journalistes ont droit d'assister à cette présentation et il ne me sera malheureusement pas possible de vous accorder satisfaction. — 2° Estelle Taylor est, à mon avis, une excellente artiste. — 3° Jusqu'ici le cas dont vous m'entretenez ne s'est pas présenté et nos artistes de cinéma sont trop occupés pour pouvoir correspondre ainsi avec leurs admirateurs! Quels films pourraient-ils tourner s'il leur fallait écrire aussi régulièrement à tous ceux qui désiraient, comme vous, entretenir avec eux des relations par correspondance!

Paul d'Arm. — Que de questions! Laissez-moi, cette fois, répondre à quelques-unes seulement. — 1° *Vindicta* a été tourné par Louis Feuillade, il y a quatre ans, avec Andrée Lionel, Lucien Dalsace, Ginette Maddie et Biscot. — 2° Huguette Duflos a quitté la Comédie-Française, à laquelle elle appartenait depuis près de quinze ans. — 3° Les principales créations de Lucienne Legrand: *La Sin Ventura*, *Nantas*, *La Chevauchée Blanche*, *Mon Curé chez les Riches*, *Simone* et *Florine*, *la Fleur du Valois*. — 4° Jean Acker était la première femme de Rudolph Valentino. — 5° Harold Lloyd bégaya dans *Ça t'a coupé*, mais je n'ai jamais entendu dire qu'il fût bégue... au naturel.

Dum-Rebery. — Richard Dix et Raymond Griffith: Lasky Studios, Hollywood. Ricardo Cortez: Metro-Goldwyn Studios, Hollywood. Hoot Gibson: Universal Studios, Universal City (Californie).

Jean Metz. — 1° Je suis certain que, de tous les films que vous me citez, ce sont ceux de Charlie Chaplin qui vous ont le plus divertis. — 2° Lucienne Legrand et Jaque Catelain vous répondront certainement.

Meut. — Tina Meller interprétait ce rôle dans *La Terre Promise*. Vous reverrez Ronald Colman dans *Barbara*, *Fille du Désert*, avec Vilma Banky.

Lointaine Amie. — 1° Les photographies vous seront expédiées franco. Vous n'avez qu'à nous indiquer les noms des artistes qu'elles représentent. — 2° Vous savez quelle est mon opinion concernant ceux et celles qui veulent faire du cinéma et je suis assez bien placé ce me semble pour connaître tous les inconvénients, toutes les difficultés et toutes les déceptions qui vous attendent. Le cinéma est un dangereux mirage, croyez-moi, et ne voyez pas dans ma réponse la pensée d'un grincheux, mais de quelqu'un qui serait navré de vous voir entreprendre une carrière qui ne vous apporterait que tristesse et ennuis. Je n'ai pas vu *Florette et Patapon*.

Marianua. — Pourquoi vos lettres m'ennuieraient-elles? Je ne suis pas tout à fait de votre avis quant aux deux films dont vous m'entretenez. L'un aurait pu être mieux et plus complet qu'il n'a été et l'autre, en dépit des défauts que vous me signalez, possède quelques indéniables qualités.

Croquette. — 1° Emmy Lynn est depuis longtemps déjà l'une des vedettes et l'une des interprètes les plus sincères du cinéma français. Avant *Le Vertige*, vous l'avez pu voir dans *Mater Dolorosa*, *La Dixième Symphonie*, d'Abel Gance, *La Faute d'Odette Maréchal* et *Visages*



VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS
CABINET ROMBOUTS

16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS. — Téléph: Gutenberg 30-09

voilés... âmes closes, d'Henry-Roussell. — 2° Cette création des *Derniers jours de Pompéi* est certainement supérieure à celle qu'avait fait la jeune artiste italienne qui tenait le même rôle dans le film réalisé par la Compagnie Ambrosio de Turin. — 3° Cette artiste est surtout une excellente danseuse, ce qui ne l'empêche pas de compter parmi les meilleures comédiennes d'outre-Atlantique.

Dita Noël. — 1° *Tess au Pays des Haïnes*: Tess (Mary Pickford), Frédéric Graves (Lloyd Hughes), Teola Graves (Gloria Hope), Elias Graves (David Torrence), Daddy Skinner (Forrest Robinson), Ben Letts (Jean Hersholt) et Dan Jordan (Robert Russel). — 2° Ces présentations sont exclusivement réservées aux directeurs, aux artistes et à la presse.

Grand-Maman. — Je suis de votre avis. Je crains qu'un voyage à Paris ne vous réserve encore une déception, surtout si vous n'avez que quelques jours à y passer. Il faudrait pour que ce voyage vous soit réellement utile que vous puissiez séjourner ici environ un mois ; quant aux prix qu'on vous a donnés, ils sont au-dessous de la vérité. Quelles que soient les conditions dans lesquelles vous venez ici, il ne faut pas espérer un résultat immédiat. Quant à la conduite du Monsieur dont vous m'entretenez, elle n'est, hélas ! pas une exception dans ce milieu. Mon bon souvenir.

Lakmé. — 1° Je suis à peu près de votre avis quant au *Diable Noir* et aux *Moineaux*. Néanmoins, en ce qui concerne ce deuxième film,

la copie que j'ai vue à Paris révélait une excellente photographie ; sans doute celle qu'on vous a montrée était-elle mal tirée. Les metteurs en scène sont souvent desservis par des causes matérielles : tirage, développement, etc. — 2° Il n'y a pas eu de partition spéciale écrite pour *Le Pirate Noir*. On le projeta à Paris accompagné d'une adaptation. Je suis persuadé, moi aussi, que l'emploi de la couleur au cinéma restera toujours une exception, il est trop de sujets qu'on ne pourra, sans leur nuire, traiter en couleurs. — 3° Nous ne savons pas encore si nous organiserons ce concours cette année. Mes amitiés.

Princesse. — 1° Lily Damita est née en 1906. Elle mesure 1 m. 65, a les cheveux châtain et les yeux bleu sombre. Célibataire. Son adresse : 224, Friedrichstrasse, Berlin S. W. 48. — 2° Laura la Plante, 25 ans environ, 1 m. 60. — 3° Florence Vidor ne donne pas son âge, 1 m. 70.

Pipette. — Louise Lagrange doit, en effet, revenir prochainement en France pour y tourner un nouveau rôle. — 1° Vous avez à Tunis de fort beaux programmes ; étant donné ce que les directeurs ont l'habitude de passer, vous verrez certainement *Variétés* et *Métropolis*. J'ai beaucoup aimé votre phrase sur *L'Inhumaine* : « C'est un documentaire de la technique », et il faut ajouter à la gloire de L'Herbier que ce film date déjà de trois ans environ ! Il fut, vous le voyez, un précurseur.

IRIS

AVENIR DEVOILE par horoscope égyptien. Env. prénom, date de naissance et 11 fr. en mandat. **LEILA**, 102, r. Amélot, Paris.

PIANISTE, prix Conservatoire, cherche place Cinéma ou Brasserie. Ecr. Edmond Constant, Poste restante, Lille (Nord).

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante **Mme MARYS**, 45, rue Laborde, Paris (8°). Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

COURS GRATUIT ROCHE I. O. C. Subv. Min. Beaux-Arts. Tragédie, Comédie, Cinéma. Prép.: Conservat., 10, r. Jacquemont. N.-S. La Fourche

Mme ANDREA 77, bd Magenta. — 46 année. Lignes de la Main. — Tarots. Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

ADMINISTRATEUR est demandé pour import. affaire édit. et appar. ciné. Apport 500.000 fr. exigé. Ecrire à Cinémagazine qui transmettra.

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1927
Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, réparations, tickets.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous Plu fermé, sans signe extérieur.)

PROGRAMMES DES CINÉMAS
du 22 au 28 Avril 1927

2° Arr CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — *Le Signe de Zorro.*

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — *La Ruée vers l'or*, avec Charlie Chaplin ; *La Fabrication des huiles.*

GAUMONT-THEATRE, 7, bd. Poissonnière. — *Quand l'orage gronde*; *Le Vainqueur du Ciel*. **IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — *Variétés*, avec Lya de Putti, Emil Jannings et Warwick Ward.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — *L'Étrange aventure du Vagabond poète*, avec John Barrymore et Conrad Veidt.

OMNIA-PATHE, 5 bd Montmartre. — *Le Capitaine Rascasse* (4^e chap.); *La petite Fonctionnaire.*

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — *Massif du St-Gothard*; *Le Cycliste cyclone*; *Potemkine*; *Chevauchées nocturnes.*

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — *La Vie au fond des Mers*; *Le Voyage au Japon*; *Images Japonaises*; *Le Pompier.*

3° MAJESTIC, 31, bd du Temple. — *Le Capitaine Rascasse* (3^e chap.); *Doux Nid*; *Nitchevo.*

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. — *Quand l'orage gronde*; *Zaida.*

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — *Revue de chausses*; *Quelle avalanche*; *La Petite Fonctionnaire.* — 1^{er} étage: *Senor Risque-Tout*; *Le Capitaine Rascasse* (4^e chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — *La Révolte de Sitting Bull*; *Silence.*

4° HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple. — *Nana*; *Bobby*, boxeur; *L'Oberland Viennois.*

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — *Amusons-nous*; *Florine, la Fleur du Valois* (3^e chap.); *La Bataille.*

5° CLUNY, 60, rue des Ecoles. — *La Duchesse de Buffalo*; *Le Piège de Minuit*. **MESANGE**, 3, rue d'Arras. — *La Grande Parade.*

MONGE, 34, rue Monge. — *Le Capitaine Rascasse* (3^e chap.); *Incognito*; *Charlot*, machiniste.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — *Mots Croisés*, avec Henri Debain et Colette Danfeuil. **STUDIO DES URSULINES**, 10, rue des Ursulines. — *Le Mystère d'une Ame*, de G.-W. Pabst.

6° DANTON, 99, bd St-Germain. — *Le Capitaine Rascasse* (3^e chap.); *Incognito*; *Charlot*, machiniste.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — *Une Riche famille*; *Amour de Prince.*

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Le Ver à soie*; *Florine, la Fleur du Valois* (2^e chap.); *Le Gala des Artistes*; *Jalousie.*

VIEUX COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — *Un Film sur Paris*; *Un Voyage aux Iles*; *La Guadeloupe*, pays des belles eaux; *L'Évadé*, avec Charlie Chaplin.

7° MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — *Le Capitaine Rascasse* (3^e chap.); *Les Maris en escapade.*

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — *Le Ver à soie*; *Florine, la Fleur du Valois* (2^e chap.); *Le Gala des Artistes* au Cirque d'Hiver; *Le Calvaire des divorcés.*

RECAMIER, 3, rue Récamier. — *Le Capitaine Rascasse* (3^e chap.); *Le Don Juan d'Hollywood.*

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — *Le Cheik*; *Banco.*

8° COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — *Le Docteur Frakass*; *Etoile par intérim*. **MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — *Ben-Hur*, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — *Le Mécano de la Générale*; *Le Capitaine Rascasse* (2^e chap.).

9° ARTISTIC, 61, rue de Douai. — *Le Cavalier des Sables*; *L'École des Mendiants.*

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — *Le Ver à Soie*, documentaire ; *L'Agonie de Jérusalem.*

CAMEO, 32, bd des Italiens. — *Reporter endiablé*, avec Monty Banks.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue St-Georges. — *Matinées*: Jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochecouart. — *Le Capitaine Rascasse* (4^e chap.); *La Petite Fonctionnaire.*

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — *Le Dernier Round*, avec Buster Keaton.

FIGALLE, 11, place Pigalle. — *Gueules Noires*; *Moana.*

10° CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — *Lucrèce Borgia*; *Pieratt en folie*; *Charlot l'Évadé.*

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — *Quand les Maris flirtent*; *Quand la Femme est Roi.*

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — *La Nuit d'Amour*; *Vas-y, vieux frère.*

LOUXOR, 170, bd Magenta. — *Le Capitaine Rascasse* (4^e chap.); *Senor Risque-Tout.*

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — *Le Capitaine Rascasse* (4^e chap.); *La Petite Fonctionnaire.*

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — *Le Capitaine Rascasse* (1^{er} chap.); *La Petite Fonctionnaire.*

PARMENTIER, 156, avenue Parmentier. — *Le Vagabond du Désert*; *Charlot*, imposteur.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — *Amusons-nous*; *Florine, la Fleur du Valois*; (3^e chap.); *La Bataille*, avec Sessue Hayakawa.

11° BA-TA-CLAN, 40, bd Voltaire. — *A travers l'Orage.*

TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — *Le Capitaine Rascasse* (4^e chap.); *La Petite Fonctionnaire.*

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Le Ver à soie*; *Florine, la Fleur du Valois* (2^e chap.); *Le Gala des Artistes* au Cirque d'Hiver; *Le Calvaire des divorcés.*

VARIÉTÉS avec Lya de PUTTI, Émil JANNINGS, W. WARD
12^e Semaine à l'IMPÉRIAL

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 22 au 28 Avril 1927

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENNELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement.*
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA S'HOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math-Moreau.
GRAND-CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em. Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTATAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, p. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catholienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZEN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — BLDORADO, place Clemenceau.
BAYONNE. — CINEMA « LA FERIA ».
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — BLDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villars.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
FAMILIA, 27, r. de Béthune.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *Beethoven.*

12° DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Banco.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Le Capitaine Rascasse (4° chap.); La Petite Fonctionnaire.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — La Grande Parade.

13° PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — Le Mécano de la Générale; Fille d'Ève.

ITALIE, 174, avenue d'Italie. — Le Capitaine Rascasse (2° chap.); Ce que Femme veut; Encore de l'audace.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Au Revoir et Merci; Le Mécano de la Générale.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Le Capitaine Rascasse (3° chap.); Les Maris en escapade.

14° IDEAL, 114, rue d'Alésia. — Le Capitaine Rascasse (3° chap.); Les Maris en escapade.

MAINE, 95, avenue du Maine. — Le Capitaine Rascasse (3° chap.); Les Maris en escapade.

MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. — Florine, la Fleur du Valois (3° chap.); Amusons-nous; La Bataille.

PALAIS-MONTFARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Le Capitaine Rascasse (3° chap.); Les Maris en escapade.

SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Le Calvaire des divorcés; Florine, la Fleur du Valois (2° chap.); Sa Majesté la Femme.

15° GRENNELLE-PALACE, 122, r. du Théâtre. — Le Capitaine Rascasse (3° chap.); Colette.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Le Ver à soie; Florine, la Fleur du Valois (2° chap.); Le Gala des Artistes au Cirque d'Hiver; Jalousie.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 142, aven. Emile-Zola. — Bobby, chauffeur; Florine, la Fleur du Valois (1er chap.); Le Mécano de la Générale, avec Buster Keaton.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Le Capitaine Rascasse (3° chap.); Le Batelier de la Volga.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Le Capitaine Rascasse (3° chap.); Le Batelier de la Volga.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — La Frontière humaine.

16° ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Le Mystérieux Raymond; L'Ecole des Mendians.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Le Vainqueur du Ciel; Montre en main; Le Prix d'une folie.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Plein la vue; Le Capitaine Rascasse (2° chap.).

MOZART, 51, rue d'Anteuil. — Le Capitaine Rascasse (4° chap.); La Petite Fonctionnaire.

PALLADIUM, 83, rue de Passy. — La Grande Parade.

REGENT, 22, rue de Passy. — La Duchesse de Buffalo; Le Criminel.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Audacieux Amour; Son Premier Succès.

17° BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Le Capitaine Rascasse (4° ch.); La Petite Fonctionnaire.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — L'Ecole des Mendians; Madame Sans-Gêne.
CLICHY-PALACE, 45, avenue de Clichy. — Vas-y, vieux frère; Le Torrent.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Le Capitaine Rascasse (4° chap.); La Petite Fonctionnaire.

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — Le Docteur Frakass, avec Tom Mix; Etoile par intérêt, avec Laura La Plante.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Le Calvaire des divorcés, avec Menjou; La Duchesse de Buffalo, avec Norma Talmadge.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Amusons-nous; Florine, la Fleur du Valois (3° chap.); La Bataille.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Le Capitaine Rascasse (4° chap.); La Petite Fonctionnaire.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Frontière humaine; L'Ecole des Mendians.

18° BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Le Capitaine Rascasse (4° chap.); La Petite Fonctionnaire.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Le Capitaine Rascasse (4° chap.); Graziella.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — La Grande Parade.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Mare Nostrum.

MARCADET, 110, avenue Marcadet. — La Bataille; Florine, Fleur du Valois (3° chap.); Amusons-nous.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Onen. — Senor Risque-Tout; Le Capitaine Rascasse (4° chap.).

MONTCALM, 134, rue Ordener. — A la page; Gueules noires, avec Milton Sills et Dorys Renyon.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Le Capitaine Rascasse (2° chap.); Ce que Femme veut; Encore de l'audace.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Le Grand Distributeur; Quand la Femme est Roi.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Amusons-nous; Florine, la Fleur du Valois (3° chap.); La Bataille.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Le Capitaine Rascasse (4° chap.); La Petite Fonctionnaire.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Le Masque d'épouvante; La Folie du Jour.

19° BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Le Capitaine Rascasse (4° chap.); La Petite Fonctionnaire.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Le piège de Minuit, avec Dorothy Mackaill; L'He sans Nom, avec Marguerite de la Motte; Fridolin, père adoptif; Dans la Corréze.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — La Femme nue; Vénus sportive.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Le Capitaine Rascasse (3° chap.); Colette.

20° ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — La Révolte de Sitting Bull; Le Soleil de Minuit.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — La Petite Irlandaise; L'Afranchi.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — La Marchande d'Allumettes; Dans la Chambre de Mabel; Lady Harrington (6° chap.).

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Le Capitaine Rascasse (4° chap.); Le Batelier de la Volga.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Le Ver à soie; Florine, la Fleur du Valois (2° chap.); Le Gala des Artistes; Jalousie.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Bobby, chauffeur; Florine, la Fleur du Valois (1er chap.); Le Mécano de la Générale.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Moana; Le Capitaine Rascasse (2° chap.).

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 EDEN-CINEMA, 44, cours Suchet.
 CINEMA-ODÉON, 6, rue Laffont.
 BILLÉCOUR-CINEMA, 4, place Lévis.
 ATHÉNÉE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 TIVOLI, rue Childebert.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
 MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Manon*.
 MODERN-CINEMA, 67, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REGENT-CINEMA.
 TRIANON-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 EL DORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
 OMBON, 72, allées de Meilhan.
 MELUN. — EDEN.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
 MONTÉREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
 FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.
 NEMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLÉANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 REIMS. — OPERA, 9, rue du Thillois.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
 SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.

SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO EL DORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONOELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEGRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *L'Homme à l'Hispano*.
 CINEMA ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRASCATI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA-PALACE.
 CAMBO.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN SANTA LUCIA.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.
 Agnès Ayres, 99.
 Barbara La Marr, 159.
 Eric Barclay, 115.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Wallace Beery, 301.
 Noah Beery, 253, 315.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 A. Bernard, 21, 49, 74.
 Noah Beery, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Suzanne Blanchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marceya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 Ch. Chaplin, 31, 124, 125.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryses, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dallen, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Viola Dana, 28.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Jean Devalde, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Huguette Duflos, 40.
 Régine Dumien, 111.
 Billie Dove, 313.
 J. Evremont, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Jean Forest, 238.
 Pauline Frédérick, 77.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Joë Hamman, 118.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Romuald Joubé, 117.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Georges Lannes, 38.
 Rod La Rocque, 221.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 95.
 Georgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 Ben Lyon, 323.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlowe, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 Léon Mathot, 15, 272.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raq. Meller, 160, 165, 339.
 Ad. Menjou, 136, 281, 336.
 Claude Mérelle, 22, 312.
 Sandra Milovanoff, 114.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33.
 Carmel Myers, 180.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.

Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
 Greta Nissen, 283, 328.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Alleen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Reilly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 G. Swanson, 76, 162, 321, 329.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 R. Valentino, 73, 164, 260.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmine Vautier, 51.
 Florencie Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.
 Jackie Coogan dans *On-
 vier Twist* (10 cartes)
 Raquel Meller dans *Vio-
 lettes Impériales* (10
 cartes)
 Mack Sennett Girls (12c.)
 [DERNIÈRES NOUVEAUTÉS]
 349 Ch. Dullin
 (Joueur d'Échecs)
 350 Esther Ralston
 351 Maë Murray (2° p.)

352 Conrad Veldt
 353 R. Valentine
 (Fils du Cheik)
 354 Johnny Hines
 355 Lily Damita (2° p.)
 356 Greta Garbo
 357 Soava Gallone
 358 Lloyd Hughes
 359 Cullen Landis
 360 Harry Langdon
 361 Romuald Joubé (2°p)
 362 Bert Lytell
 363 Lars Hanson
 364 Patsy Ruth Miller
 365 Camille Bardou
 366 Nita Naldi (2° p.)
 367 Claude Mérelle (3°p.)
 368 Maciste
 369 Maë Murray et John Gilbert
 (Veuve Joyeuse)
 870 Maë Murray
 (Veuve Joyeuse)
 871 R. Meller (Carmen)
 872 Carmel Myers (2°p.)
 873 Ramon Novarro (2°p)
 874 Mary Astor
 875 Ivor Novello
 876 Neil Hamilton
 877 Eugène O'Brien
 878 Harrison Ford
 879 Carol Dempster
 880 Rod La Rocque (2°p)
 881 Mary Philbin
 882 Greta Nissen (3° p.)
 883 John Gilbert et
 Maë Murray
 (Veuve Joyeuse)
 884 Douglas Fairbanks
 (Pirate Noir)
 885 D. Fairbanks (id.)
 886 Ivan Petrovitch
 887 Mosjoukine et R. de
 Liguoro (Ossanova)
 888 Dolly Grey
 889 Léon Mathot (3° p.)
 890 Renée Adorée
 891 Sally O'Neil
 892 Laura La Plante
 893 John Gilbert
 (Grande Parade)
 894 Carl Dane
 (Grande Parade)
 895 Clara Bow
 896 Roy d'Arcy
 (Veuve Joyeuse)
 897 Gabriel Gabrio
 898 Nilda Duplessy
 899 Armand Tailleur
 900 Maë Murray (3° p.)
 901 Norman Kerry
 902 Charlie Chaplin
 (Le Cirque)
 903 S. Milovanoff (2° p.)
 904 Tramel
 905 R. Colman (2° p.)
 906 R. Colman (3° p.)
 907 Vilma Banky (1°p.)
 908 Vilma Banky (2° p.)
 909 Vilma Banky (3° p.)
 910 Vilma Banky (4° p.)
 911 Catherine Hessling
 (Nana)
 912 Louis Lerch
 (Carmen)
 913 Eve Francis
 914 Génica Missirio
 915 Jean Angelo (3° p.)
 916 Gaston Modot
 917 Lillian Constantini
 918 Maurice de Féraudy
 919 Emmy Lynn
 920 André Luguet
 921 Edith Jehanne
 (Joueur d'Échecs)
 922 Pierre Blanchard
 (Joueur d'Échecs)
 923 Maurice Schütz
 924 Camille Bert
 (Joueur d'Échecs)
 925 Louise Lagrange
 (Femme Nue)
 926 Pat et Patachon

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9°)

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prièr d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées.

N° 16

7^e ANNÉE
22 Avril 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SUZY VERNON

Photo A. Binder, Berlin.

la charmante artiste, au talent fait de charme et de sensibilité, que nous applaudirons prochainement dans « Le Roman d'un Jeune Homme pauvre », et qui est de retour de Berlin, où elle vient de terminer « La Dernière Valse »,